

Expliciter n° 74 mars 2008

Etude sur l'analyse de l'activité des éducateurs de la PJJ dans les services de milieu ouvert (suite).

Méthodologie de présentation des exemples

Nadine Faingold

Maître de Conférences en Sciences de l'Education, Université de Cergy-Pontoise.
Membre du Centre de Recherche sur la Formation (CRF-CNAM)

Dans une visée d'utilisation des résultats de l'étude comme support de situations de formation, il m'a paru intéressant d'envisager différentes présentations des exemples dans un but pédagogique. Je propose ici la transcription d'un entretien que j'ai mené, puis deux modalités possibles de présentation de ce même entretien, la première visant à caractériser les relances, l'autre supprimant les relances pour mettre l'accent sur le contenu avec un découpage autour de mots-clés. En dernier lieu, sont présentés les énoncés de savoirs professionnels (SP) impliqués dans l'entretien d'accueil, tels qu'ils ont été formalisés par les praticiens eux-mêmes dans la seconde phase de l'étude, à partir de cet entretien, de plusieurs autres extraits d'entretiens, et de différentes situations d'entretiens d'accueil évoquées par les participants. L'élaboration de ces énoncés de savoirs professionnels a demandé deux séances de quatre heures animées par Richard Wittorski avec une prise de notes détaillée de la démarche et une mise en forme par Sylvie Debris.

On retrouve ici les deux phases de la recherche : réfléchissement et mise en mots descriptive, puis phase réflexive de repérage d'invariants (ici spécifiquement contextualisés à l'entretien d'accueil au service), donnant lieu à la construction d'énoncés de savoirs professionnels (c'est-à-dire de savoirs d'action identifiés comme étant partagés par le groupe de professionnels co-chercheurs). La formalisation de ces savoirs professionnels peut ensuite servir de lecture des pratiques d'entretien d'accueil dans leurs variations singulières.

1. Entretien « brut »

Transcription de l'entretien avec Jean

Les parents étaient séparés, le garçon avait été récemment re-confié par le juge à la maman, et arrivent le père et le fils, et non pas la mère que j'avais convoquée.

- *Si tu veux bien t'arrêter là. Tu vois arriver le père et le fils, cela se passe comment ?*

Je vais dans la salle d'attente, d'abord ce n'est pas moi qui ai ouvert, en général ce sont les secrétaires, mais ça peut être un collègue. Donc on me dit : ils sont ensemble, et le monsieur s'est présenté comme le papa du garçon. Je suis allé en salle d'attente et la mère de l'enfant n'est pas là. Donc automatiquement il y a des choses qui se mettent en route, immédiatement. « Pourquoi la mère n'est pas là ? »

- *Je t'interromps un peu... Donc la raison pour laquelle la maman n'est pas là... ?*

La première chose que je demande au père c'est pourquoi la mère n'est pas là. La seconde chose, c'est qu'à partir du moment où le père commence à m'expliquer les raisons pour lesquelles la mère n'est pas là, j'enregistre. La mère n'est pas là parce qu'elle est malade.

- *Comment tu fais pour enregistrer ? Tu entends ça, qu'est-ce qui se passe ?*

Parce que j'ai des automatismes, elle est malade, donc automatiquement je me dis qu'est-ce qu'elle a comme maladie, est-ce qu'elle est vraiment malade.

- *Ce sont des questions que tu formules ?*

Non, parce que je ne vais pas l'entretenir dans la salle d'attente, mais cela déclenche des choses chez moi. Et donc je ne vais pas plus loin dans l'entretien et je fais venir le père et le fils dans mon bureau. Avant de reprendre l'entretien où il en était par rapport à la maladie de la mère, je remets le cadre judiciaire dans lequel nous sommes.

- *Dis-nous comment tu procèdes... Cela donne quoi ?*

« Je suis éducateur à la Protection Judiciaire de la Jeunesse. » Je m'arrête là et je dis : est-ce que vous comprenez ce que cela veut dire Protection Judiciaire de la Jeunesse ? Certains oui, d'autres non...

- *Et là en l'occurrence ?*

Là en l'occurrence ce n'était pas très limpide, donc protection c'était le plus facile, judiciaire en deux mots c'est vite fait, de la jeunesse bon... Après il y a le cadre de la mesure. En général si les gens ne sont pas... en tout cas ces gens-là n'avaient pas l'habitude de travailler avec la PJJ, donc je leur explique. Je ne prends pas des heures non plus, mais je parle du cadre pénal, du cadre civil, à quoi ça sert, les deux casquettes du juge, les deux casquettes du service des éducateurs, la présence d'un service d'éducateurs, de psychologues, d'une directrice.

- *Donc tu leur as dit...*

Je remets en place tout cela, et l'on arrive à l'Ordonnance du juge. En l'occurrence c'est une mesure d'investigation. Donc là aussi on s'arrête. Je ré-explique avec mes mots, des mots de tous les jours.

- *Ca donne quoi ?*

Investigation, bien que je ne sois pas policier, c'est une sorte d'enquête, je leur dis ça, mais en même temps je leur dis que cette enquête n'a de valeur que si eux participent au travail qui va se faire avec eux. S'il n'y a que nos impressions, et ce que l'on retient nous, on va nous dire que c'est un peu court. Il faut aussi qu'eux, dans la mesure du possible, puissent se saisir de la proposition qui est faite par le magistrat pour qu'on avance ensemble dans l'intérêt du jeune. Donc il y a souvent un gros travail d'explication, je prends mon temps.

- *Tu as pris ce temps pour la mesure d'investigation.*

Oui, notamment parce qu'avant il était suivi par l'Aide Sociale à l'Enfance, qui n'a rien à voir avec nous. Donc une fois que le cadre est posé, compris, j'insiste bien...

- *Attends, pour mon information, concrètement, le fait que l'on soit passé à l'intervention du juge et à une IOE, il y a moyen de savoir comment ça s'est passé ?*

En gros les parents sont séparés depuis très très longtemps, le gamin avait 2 ou 3 ans, la mère s'est rapidement mise avec un beau-père, elle est partie en Afrique pour le décès de sa mère, le gamin devait avoir 5 ans, il en a 14 maintenant, et elle n'est jamais revenue. L'explication que j'en ai eu, c'est qu'elle n'avait pas de visa pour revenir. Le papa avait disparu dans la nature aussi, du coup le beau-père s'est retrouvé avec au moins deux, si ce n'est plus, enfants de la maman, il ne savait pas

quoi faire, et donc il a fait appel à l'ASE qui a placé Marlon en famille d'accueil. Donc le gamin est resté placé neuf ans en famille d'accueil. Et puis les parents ont resurgi, de façon à peu près concomitante, et ils ont réclamé de s'occuper de leurs mômes. Le juge ne leur a pas dit : allez vous faire voir... Ca été : ok, on va voir, mais on va essayer de comprendre ce qui se passe, vous avez disparu, vous revenez... D'où investigation du magistrat.

- *Merci, c'est une parenthèse. Donc tu prends le temps de leur expliquer l'IOE, le fait qu'on passe de l'ASE à ce travail.*

J'essaie de leur montrer que l'on n'est pas que des techniciens froids dans un bureau, on est des humains.

- *Comment tu t'y prends ?*

C'est-à-dire que d'abord je ne suis pas d'un côté d'un bureau et eux de l'autre.

- *Vous êtes comment ?*

Il y a trois chaises avec une petite table au milieu, on est tous les trois. Je peux leur proposer un verre d'eau, j'essaie d'humaniser autant que faire se peut la relation.

- *Donc vous êtes tous les trois, est-ce que tu fais autre chose ?*

Pour ce père et ce fils j'ai senti que je pouvais être assez près d'eux.

- *A quoi ? Prends ton temps...*

J'ai trouvé qu'ils étaient tous les deux un peu affolés, avec des grosses billes ouvertes comme ça. Notamment le gamin qui paraissait, j'ai envie de dire... un peu affolé. C'est qui ces gens-là... le juge, l'éducateur, la justice... un peu affolé... Alors qu'il était habitué, entre guillemets, à une espèce de ronron...

- *Quand tu perçois cela, qu'il est un peu affolé, finalement qu'est-ce qui se passe ?*

D'où la prise de temps d'explication, quelle est la nature de mon travail, etc. C'est ce qu'on appelle, je crois, la forme empathique. Effectivement, j'ai une mission, j'ai un cadre, mais en même temps je suis un homme, avec ses qualités, ses défauts, on n'est pas à Lourdes, souvent je le dis, on ne fait pas de miracles. Mais peut-être que si l'on marche un moment la main dans la main, on va pouvoir avancer un peu. Donc il y a la disposition des chaises, la disposition du corps aussi. Soit je peux être en retrait, soit je peux être proche. C'est-à-dire qu'avec le père je peux parler comme ça, avec Marlon. J'essaie d'attirer... du corporel, de la chaleur, enfin bon...

- *Et donc qu'est-ce que tu perçois chez eux à mesure que tu prends ce temps ?*

J'espère qu'ils ont un peu senti qu'il y avait une possibilité de soutien quelque part, pas de l'enquête pure pour avoir un nom, un prénom, le poids du gamin à la naissance.

- *Et dans leur réaction il te revient quelque chose ?*

Chez le père je pense qu'il y a eu quelque chose oui. Par exemple quand il m'a parlé des difficultés qu'il avait eues à obtenir des papiers en France, sa vie de SDF, il devait se cacher de la police, etc.

- *Il te parle de cela...*

double culture. En disant : quelque part je me mets à votre place, cela doit être dramatique. C'est toute sa famille en Afrique, arriver dans un pays que l'on ne connaît pas, noir en plus, avec tous les préjugés qu'il peut y avoir par rapport à ça. Donc je crois qu'il a senti qu'effectivement...

- *Et Marlon ?*

Marlon je l'ai peut-être senti moins affolé, moins apeuré, mais je l'ai senti assez loin de tout ça. Je sentais qu'il était préoccupé par bien d'autres choses que ce que je pouvais lui raconter.

- *Comment tu le sentais ?*

Une espèce de regard dans le vide, on n'écoute plus à un moment donné, le regard est sur moi mais il est ailleurs. Et je crois que c'était un peu : cause toujours quoi... Mais ce n'était plus l'œil apeuré, affolé, il s'était posé quand même.

- *Quand tu dis : il s'est posé, autre chose te revient ?*

Le regard en fait, le fait qu'il soit passé d'un côté affolé à un côté plus calme intérieurement.

- *Il y a autre chose sur ce premier entretien ?*

On a donc parlé de l'absence de la mère. On parlait de technique d'entretien, et là c'est parler de l'absent.

- *Comment tu t'y es pris ce jour-là pour en venir à la maman ?*

En général il y a le nombre de chaises requis par rapport aux gens que je convoque, et là j'ai rajouté une chaise supplémentaire.

- *A quel moment ?*

Quand j'ai voulu commencer à parler de l'absence de la maman, c'est à ce moment-là que j'ai eu le déclic, je prends une chaise.

- *Donc tu as le déclic, tu prends une chaise et puis ?*

Donc je pousse et je mets une chaise.

- *Tu te pousses, tu mets une chaise, qu'est-ce que tu fais d'autre ?*

J'ai dû m'adresser à Marlon, je pense, et j'ai dit : normalement Marlon ta mère aurait dû être présente. Comment se fait-il que ta mère ne soit pas là ? Quelle est ton explication ?

- *Et là ?*

Le père a voulu m'interrompre. Le gamin ne répondait pas, donc le père rapidement... Et j'ai demandé au père de ne pas répondre, que c'était à Marlon que je m'adressais, non pas à lui, lui aura la parole ensuite...

- *Et qu'est-ce qui se passe ?*

Marlon m'a dit... je ne sais pas... Oui, elle est malade... Mais à part ça il ne pouvait pas m'en dire plus, ou il ne voulait pas m'en dire plus.

- *Donc qu'est-ce que tu fais ?*

Quand je vois que ça risque de devenir un peu une torture, je ne suis pas là pour ça non plus, donc forcément je donne la parole au père. Je dis : Monsieur pourquoi d'après vous Madame n'est pas là ?

- *Comment tu as su que ça pouvait être une torture ?*

Quand il a répondu : elle est malade... J'ai bien senti dans la façon dont il l'a dit, que ça ne lui faisait pas plaisir.

- *Et qu'est-ce qui te revient visuellement ?*

Déjà j'ai donné la parole parce que je n'ai pas voulu éterniser cela.

- *Et à quoi tu as perçu que ça pouvait être douloureux ?*

Peut-être ne l'ai-je pas perçu, mais peut-être que je me suis dit, ce qui ne me paraît pas normal... Ce gamin retrouve une maman, or, il la retrouve malade, je pense que ça ne peut être que douloureux. Peut-être ne l'ai-je pas perçu... c'est de façon bête mais... C'est peut-être le bon sens qui m'a laissé entendre qu'il ne fallait pas...

- *Donc tu es passé au papa, et là qu'est-ce qui se passe ?*

Là c'était beaucoup plus simple, on démarrait sur l'absence de la maman et les raisons de la maladie, ce qu'il en savait en tout cas, et après je suis à nouveau parti sur sa présence dans le service, qu'est-ce qui a fait que pendant des années il a été absent, on a déroulé autour de ça. Après on a rebondi sur ses allers-retours avec l'Afrique, sa clandestinité, la recherche de travail, nous avons déroulé pas mal de choses.

- *Est-ce qu'il te revient quelque chose de Marlon pendant que vous déroulez ?*

Oui, je ne sais plus sur quel moment mais par moments Marlon levait la tête et regardait son père, à certains propos que le père tenait, autour du pourquoi de la rupture parentale, et puis autour de l'abandon.

- *Est-ce qu'il y a d'autres choses sur cet entretien qui te reviennent, la manière dont cela se termine peut-être ?*

J'ai dû demander au père comment il comptait faire pour s'occuper de son fils, parce que c'était son souhait. Il m'a dit qu'il allait chercher du travail, qu'il avait déjà fait des stages en informatique. Une chose a été intéressante aussi, je ne sais plus comment on en est arrivé là, mais il a parlé de ce qui lui tenait le plus à cœur, c'est un musicien ce monsieur, il écrit du reggae, il joue aussi des instruments.

- *Quand tu entends cela, à quoi tu es attentif à ce moment-là ?*

Je me dis... dès qu'il y a quelque chose de positif... Parce que malheureusement on a un métier où on s'appesantit sur tout ce qui va mal, et on oublie qu'il y a des choses qui vont bien. Donc dès qu'il y a des choses à positiver, je tire dessus ;

- *Comment tu as fait ?*

J'ai dit : vous êtes musicien, cela m'intéresse, qu'est-ce que vous écrivez, quel type de chansons ? Le père avait envie que l'on déroule un petit peu. Est-ce que Marlon est au courant ? Parce que j'essaie de travailler le lien toujours. Oui, il est au courant. D'ailleurs le père me dit : il a une belle voix, il peut chanter. Ah bon, tu entends ton père dit... Enfin bon, toujours le lien père/fils. Donc Marlon a une espèce de sourire :oui, je chante...

- *Quel est ton but quand tu fais ce travail-là ?*

Je ne les connais pas, je les vois pour la première fois, mais si le père a l'air de vouloir s'occuper de son fiston, c'est vrai que comme ils ne se connaissent pas du tout, je me suis dit, il y a un lien entre eux là... Le père dit que le fils a une jolie voix, le fils confirme, donc ... Vous faites des choses ensemble ? Oui, Marlon est venu à la maison, je fais aussi du gospel. Tu voudrais chanter avec ton père Marlon ? Oui. J'ai essayé de mettre un peu d'huile dans les rouages.

- Tu as dit on est dans un métier où c'est souvent négatif, et quand il y a du positif tu as fait un geste, si tu refais le geste quel mot tu pourrais mettre derrière ?

C'est-à-dire que je saute dessus. Le glauque on l'a tout le temps, donc quand il y a du positif, je prends ça, j'extirpe ça. D'abord c'est positif, c'est quelque chose de joyeux, d'agréable à partager. C'est une valeur, ça valorise les gens qui sont en face de nous aussi. Parce que souvent ils sont montrés du doigt comme des mauvais. Donc c'est utiliser un outil qui vient du père pour le re-balancer sur le fiston. Est-ce qu'ils peuvent trouver un moment ensemble pour se re-rencontrer. Donc ça s'est terminé... J'ai dû dire à nouveau à Marlon que j'allais le re-convoquer avec sa maman. Le père m'a dit qu'elle était malade cette fois-ci mais que la prochaine fois... C'était vrai d'ailleurs, la mère est venue la fois d'après, mais sans Marlon... Au quatrième entretien prévu j'ai écrit au père pour qu'il amène la mère et l'enfant.

2. Support de travail mettant l'accent sur la technique d'entretien :

Mise en évidence de la visée des relances

Commentaires concernant les relances visant spécifiquement la recherche des savoirs d'identification et des savoirs d'intervention

Mise en évidence d'informations lacunaires qui auraient pu donner lieu à un second questionnement en différé

Les parents étaient séparés, le jeune vivait chez sa mère...

le garçon avait été récemment re-confié par le juge à la maman, et arrivent le père et le fils, et non pas la mère que j'avais convoquée.

Si tu veux bien t'arrêter là. Tu vois arriver le père et le fils, cela se passe comment ?

Arrêt sur image – Recherche d'une description factuelle de la situation. Appel à la mémoire concrète

Je vais dans la salle d'attente, d'abord ce n'est pas moi qui ai ouvert, en général ce sont les secrétaires, mais ça peut être un collègue. Donc on me dit : ils sont ensemble, et le monsieur s'est présenté comme le papa du garçon. Je suis allé en salle d'attente et la mère de l'enfant n'est pas là. Donc automatiquement il y a des choses qui se mettent en route, immédiatement. Pourquoi la mère n'est pas là ?

La première chose que je demande au père c'est pourquoi la mère n'est pas là. La seconde chose, c'est qu'à partir du moment où le père commence à m'expliquer les raisons pour lesquelles la mère n'est pas là, j'enregistre. La mère n'est pas là parce qu'elle est malade.

Comment tu fais pour enregistrer ? Tu entends ça, qu'est-ce qui se passe ?

Tentative pour faire expliciter le travail mental mobilisé en raison de l'absence de la mère et de la raison donnée : maladie

Parce que j'ai des automatismes, elle est malade, donc automatiquement je me dis qu'est-ce qu'elle a comme maladie, est-ce qu'elle est vraiment malade.

Ce sont des questions que tu formules ?

Recherche de précision pour l'analyse de l'activité : s'agit-il d'un travail mental ou de questions réellement formulées

Non, parce que je ne vais pas l'entretenir dans la salle d'attente, mais cela déclenche des choses chez moi. Et donc je ne vais pas plus loin dans l'entretien et je fais venir le père et le fils dans mon bureau. Avant de reprendre l'entretien où il en était par rapport à la maladie de la mère, je remets le cadre judiciaire dans lequel nous sommes.

Dis-nous comment tu procèdes... Cela donne quoi ?

Question visant la description précise de l'activité

« Je suis éducateur à la Protection Judiciaire de la Jeunesse ». Je m'arrête là et je dis : « Est-ce que vous comprenez ce que cela veut dire Protection Judiciaire de la Jeunesse » ? Certains oui, d'autres non...

Et là en l'occurrence ?

Refus des formulations généralisantes, recherche de précision sur la situation spécifiée

Là en l'occurrence ce n'était pas très limpide, donc protection c'était le plus facile, judiciaire en deux mots c'est vite fait, de la jeunesse bon... Après il y a le cadre de la mesure. En général si les gens ne sont pas... en tout cas ces gens-là n'avaient pas l'habitude de travailler avec la PJJ, donc je leur explique. Je ne prends pas des heures non plus, mais je parle du cadre pénal, du cadre civil, à quoi ça sert, les deux casquettes du juge, les deux casquettes du service des éducateurs, la présence d'un service d'éducateurs, de psychologues, d'une directrice.

Donc tu leur as dit...

Recherche de précision sur ce qui a effectivement été formulé

Je remets en place tout cela, et l'on arrive à l'Ordonnance du juge. En l'occurrence c'est une mesure d'investigation. Donc là aussi on s'arrête. Je ré-explique avec mes mots, des mots de tous les jours.

Ca donne quoi ?

Recherche de la formulation en style direct

Investigation, bien que je ne sois pas policier, c'est une sorte d'enquête, je leur dis ça, mais en même temps je leur dis que cette enquête n'a de valeur que si eux participent au travail qui va se faire avec eux. S'il n'y a que nos impressions, et ce que l'on retient nous, on va nous dire que c'est un peu court. Il faut aussi qu'eux, dans la mesure du possible, puissent se saisir de la proposition qui est faite par le magistrat pour qu'on avance ensemble dans l'intérêt du jeune. Donc il y a souvent un gros travail d'explication, je prends mon temps.

Tu as pris ce temps pour la mesure d'investigation...

Accompagnement de l'évocation par une reformulation en écho,

Oui, notamment parce qu'avant il était suivi par l'Aide Sociale à l'Enfance, qui n'a rien à voir avec nous. Donc une fois que le cadre est posé, compris, j'insiste bien...

Attends, pour mon information, concrètement, le fait que l'on soit passé à l'intervention du juge et à une IOE, il y a moyen de savoir comment ça s'est passé ?

Parenthèse – Question informative visant une meilleure compréhension de la situation

En gros les parents sont séparés depuis très très longtemps, le gamin avait 2 ou 3 ans, la mère s'est rapidement mise avec un beau-père, elle est partie en Afrique pour le décès de sa mère, le gamin devait avoir 5 ans, il en a 14 maintenant, et elle n'est jamais revenue. L'explication que j'en ai eu, c'est qu'elle n'avait pas de visa pour revenir. Le papa avait disparu dans la nature aussi, du coup le beau-père s'est retrouvé avec au moins deux, si ce n'est plus, enfants de la maman, il ne savait pas quoi faire, et donc il a fait appel à l'ASE qui a placé Marlon en famille d'accueil. Donc le gamin est resté placé neuf ans en famille d'accueil. Et puis les parents ont resurgi, de façon à peu près

concomitante, et ils ont réclamé de s'occuper de leurs mêmes. Le juge ne leur a pas dit : allez vous faire voir... Ca été : ok, on va voir, mais on va essayer de comprendre ce qui se passe, vous avez disparu, vous revenez... D'où investigation du magistrat.

Merci, c'est une parenthèse. Donc tu prends le temps de leur expliquer l'IOE, le fait qu'on passe de l'ASE à ce travail.

Remise en contexte

J'essaie de leur montrer que l'on n'est pas que des techniciens froids dans un bureau, on est des humains.

Comment tu t'y prends ?

Recherche de description de l'activité

C'est-à-dire que d'abord je ne suis pas d'un côté d'un bureau et eux de l'autre.

Vous êtes comment ?

Recherche de description de la situation spatiale des interlocuteurs

Il y a trois chaises avec une petite table au milieu, on est tous les trois. Je peux leur proposer un verre d'eau, j'essaie d'humaniser autant que faire se peut la relation.

Donc vous êtes tous les trois, est-ce que tu fais autre chose ?

Recherche d'activités simultanées

Pour ce père et ce fils j'ai senti que je pouvais être assez près d'eux.

A quoi ? Prends ton temps...

Recherche des prises d'information ayant donné lieu à cette identification

J'ai trouvé qu'ils étaient tous les deux un peu affolés, avec des grosses billes ouvertes comme ça. Notamment le gamin qui paraissait, j'ai envie de dire... un peu affolé. C'est qui ces gens-là... le juge, l'éducateur, la justice... un peu affolé... Alors qu'il était habitué, entre guillemets, à une espèce de ronron...

Quand tu perçois cela, qu'il est un peu affolé, finalement qu'est-ce qui se passe ?

Questionnement du déroulement temporel de l'activité

D'où la prise de temps d'explication, quelle est la nature de mon travail, etc. C'est ce qu'on appelle, je crois, la forme empathique. Effectivement, j'ai une mission, j'ai un cadre, mais en même temps je suis un homme, avec ses qualités, ses défauts, on n'est pas à Lourdes, souvent je le dis, on ne fait pas de miracles. Mais peut-être que si l'on marche un moment la main dans la main, on va pouvoir avancer un peu. Donc il y a la disposition des chaises, la disposition du corps aussi. Soit je peux être en retrait, soit je peux être proche. C'est-à-dire qu'avec le père je peux parler comme ça, avec Marlon. J'essaie d'attirer... du corporel, de la chaleur, enfin bon...

Et donc qu'est-ce que tu perçois chez eux à mesure que tu prends ce temps ?

Recherche des prises d'information

J'espère qu'ils ont un peu senti qu'il y avait une possibilité de soutien quelque part, pas de l'enquête pure pour avoir un nom, un prénom, le poids du gamin à la naissance.

Et dans leur réaction il te revient quelque chose ?

Aide à la remémoration

Chez le père je pense qu'il y a eu quelque chose oui. Par exemple quand il m'a parlé des difficultés qu'il avait eues à obtenir des papiers en France, sa vie de SDF, il devait se cacher de la police, etc.

Il te parle de cela...

Reprise en écho des mêmes mots

Oui, bien sûr. Donc je lui ai dit et montré que je comprenais bien sa souffrance et sa douleur, cette double culture. En disant : quelque part je me mets à votre place, cela doit être dramatique. C'est toute sa famille en Afrique, arriver dans un pays que l'on ne connaît pas, noir en plus, avec tous les préjugés qu'il peut y avoir par rapport à ça. Donc je crois qu'il a senti qu'effectivement...

Et Marlon ?

Recherche des prises d'information concernant le jeune

Marlon je l'ai peut-être senti moins affolé, moins apeuré, mais je l'ai senti assez loin de tout ça. Je sentais qu'il était préoccupé par bien d'autres choses que ce que je pouvais lui raconter.

Comment tu le sentais ?

Recherche de prises d'information plus précises

Une espèce de regard dans le vide, on n'écoute plus à un moment donné, le regard est sur moi mais il est ailleurs. Et je crois que c'était un peu : cause toujours quoi... Mais ce n'était plus l'œil apeuré, affolé, il s'était posé quand même.

Quand tu dis : il s'est posé, autre chose te revient ?

Aide à la remémoration

Le regard en fait, le fait qu'il soit passé d'un côté affolé à un côté plus calme intérieurement.

Il y a autre chose sur ce premier entretien ?

Incitation à poursuivre

On a donc parlé de l'absence de la mère. On parlait de technique d'entretien, et là c'est parler de l'absent.

Comment tu t'y es pris ce jour-là pour en venir à la maman ?

Recherche de description du mode d'intervention

En général il y a le nombre de chaises requis par rapport aux gens que je convoque, et là j'ai rajouté une chaise supplémentaire.

A quel moment ?

Retour à la chronologie de l'entretien

Quand j'ai voulu commencer à parler de l'absence de la maman, c'est à ce moment-là que j'ai eu le déclic, je prends une chaise.

Donc tu as le déclic, tu prends une chaise et puis ?

Incitation à décrire la séquence actionnelle

Donc je pousse et je mets une chaise.

Tu te pousses, tu mets une chaise, qu'est-ce que tu fais d'autre ?

Recherche d'activités simultanées

J'ai dû m'adresser à Marlon, je pense, et j'ai dit : normalement Marlon ta mère aurait dû être présente. Comment se fait-il que ta mère ne soit pas là ? Quelle est ton explication ?

Et là ?

Suivi du fil chronologique de l'entretien d'accueil

Le père a voulu m'interrompre. Le gamin ne répondait pas, donc le père rapidement... Et j'ai demandé au père de ne pas répondre, que c'était à Marlon que je m'adressais, non pas à lui, lui aura la parole ensuite...

Et qu'est-ce qui se passe ?

Suivi du fil chronologique

Marlon m'a dit... je ne sais pas... Oui, elle est malade... Mais à part ça il ne pouvait pas m'en dire plus, ou il ne voulait pas m'en dire plus.

Donc qu'est-ce que tu fais ?

Suivi de la séquence actionnelle

Quand je vois que ça risque de devenir un peu une torture, je ne suis pas là pour ça non plus, donc forcément je donne la parole au père. Je dis : Monsieur pourquoi d'après vous Madame n'est pas là ?

Comment tu as su que ça pouvait être une torture ?

Recherche des prises d'information

Quand il a répondu : elle est malade... J'ai bien senti dans la façon dont il l'a dit, que ça ne lui faisait pas plaisir.

Et qu'est-ce qui te revient visuellement ?

Exploration des différents domaines sensoriels : après l'auditif, ici, le visuel

Déjà j'ai donné la parole parce que je n'ai pas voulu éterniser cela.

Et à quoi tu as perçu que ça pouvait être douloureux ?

Recherche des prises d'information sur autrui

Peut-être ne l'ai-je pas perçu, mais peut-être que je me suis dit, ce qui ne me paraît pas normal... Ce gamin retrouve une maman, or, il la retrouve malade, je pense que ça ne peut être que douloureux. Peut-être ne l'ai-je pas perçu... c'est de façon bête mais... C'est peut-être le bon sens qui m'a laissé entendre qu'il ne fallait pas...

Donc tu es passé au papa, et là qu'est-ce qui se passe ?

Retour au fil chronologique, à l'enchaînement des prises d'information et des prises de décision

Là c'était beaucoup plus simple, on démarrait sur l'absence de la maman et les raisons de la maladie, ce qu'il en savait en tout cas, et après je suis à nouveau parti sur sa présence dans le service, qu'est-ce qui a fait que pendant des années il a été absent, on a déroulé autour de ça. Après on a rebondi sur ses allers-retours avec l'Afrique, sa clandestinité, la recherche de travail, nous avons déroulé pas mal de choses.

Est-ce qu'il te revient quelque chose de Marlon pendant que vous déroulez ?

Incitation à la remémoration. Recherche d'autres informations concernant le jeune au cours de l'entretien

Oui, je ne sais plus sur quel moment mais par moments Marlon levait la tête et regardait son père, à

certaines propos que le père tenait, autour du pourquoi de la rupture parentale, et puis autour de l'abandon.

Est-ce qu'il y a d'autres choses sur cet entretien qui te reviennent, la manière dont cela se termine peut-être ?

Orientation de l'attention vers la fin de l'entretien

J'ai dû demander au père comment il comptait faire pour s'occuper de son fils, parce que c'était son souhait. Il m'a dit qu'il allait chercher du travail, qu'il avait déjà fait des stages en informatique. Une chose a été intéressante aussi, je ne sais plus comment on en est arrivé là, mais il a parlé de ce qui lui tenait le plus à cœur, c'est un musicien ce monsieur, il écrit du reggae, il joue aussi des instruments.

Quand tu entends cela, à quoi tu es attentif à ce moment-là ?

Recherche des visées attentionnelles

Je me dis... dès qu'il y a quelque chose de positif... Parce que malheureusement on a un métier où on s'appesantit sur tout ce qui va mal, et on oublie qu'il y a des choses qui vont bien. Donc dès qu'il y a des choses à positiver, je tire dessus ;

Comment tu as fait ?

Recherche de description de l'action

J'ai dit : vous êtes musicien, cela m'intéresse, qu'est-ce que vous écrivez, quel type de chansons ? Le père avait envie que l'on déroule un petit peu. Est-ce que Marlon est au courant ? Parce que j'essaie de travailler le lien toujours. Oui, il est au courant. D'ailleurs le père me dit : il a une belle voix, il peut chanter. Ah bon, tu entends ton père dit... Enfin bon, toujours le lien père/fils. Donc Marlon a une espèce de sourire :oui, je chante...

Quel est ton but quand tu fais ce travail-là ?

Recherche du but

Je ne les connais pas, je les vois pour la première fois, mais si le père a l'air de vouloir s'occuper de son fiston, c'est vrai que comme ils ne se connaissent pas du tout, je me suis dit, il y a un lien entre eux là... Le père dit que le fils a une jolie voix, le fils confirme, donc ... Vous faites des choses ensemble ? Oui, Marlon est venu à la maison, je fais aussi du gospel. Tu voudrais chanter avec ton père Marlon ? Oui. J'ai essayé de mettre un peu d'huile dans les rouages.

Tu as dit on est dans un métier où c'est souvent négatif, et quand il y a du positif tu as fait un geste, si tu refais le geste quel mot tu pourrais mettre derrière ?

Retour à une verbalisation précédente. Reprise d'un geste signifiant ayant accompagné l'expression : « dès qu'il y a des choses à positiver je tire dessus » . La reprise du geste vise une mise en mots d'une posture professionnelle et des valeurs sous-jacentes.

C'est-à-dire que je saute dessus. Le glauque on l'a tout le temps, donc quand il y a du positif, je prends ça, j'extirpe ça. D'abord c'est positif, c'est quelque chose de joyeux, d'agréable à partager. C'est une valeur, ça valorise les gens qui sont en face de nous aussi. Parce que souvent ils sont montrés du doigt comme des mauvais. Donc c'est utiliser un outil qui vient du père pour le re-balancer sur le fiston. Est-ce qu'ils peuvent trouver un moment ensemble pour se re-rencontrer. Donc ça s'est terminé... J'ai dû dire à nouveau à Marlon que j'allais le re-convoquer avec sa maman. Le père m'a dit qu'elle était malade cette fois-ci mais que la prochaine fois... C'était vrai d'ailleurs, la mère est venue la fois d'après, mais sans Marlon... Au quatrième entretien prévu j'ai écrit au père pour qu'il amène la mère et l'enfant.

3. Support de travail mettant l'accent sur la parole de l'éducateur :

Suppression des relances, découpage et notification de mots-clé

Mots-clé :

Entretien d'accueil (SP)

Travailler le lien entre le jeune et la famille (SP)

Consultation du dossier

Accueil salle d'attente

Utiliser la disposition spatiale

Prise d'information en cours d'entretien

Faire exister le parent absent

S'appuyer sur le positif

Consultation du dossier

J'avais consulté le dossier. Les parents sont séparés depuis très très longtemps, le gamin avait 2 ou 3 ans, la mère s'est rapidement mise avec un beau-père, elle est partie en Afrique pour le décès de sa mère, le gamin devait avoir 5 ans, il en a 14 maintenant, et elle n'est jamais revenue. L'explication que j'en ai eu, c'est qu'elle n'avait pas de visa pour revenir. Le papa avait disparu dans la nature aussi, du coup le beau-père s'est retrouvé avec au moins deux, si ce n'est plus, enfants de la maman, il ne savait pas quoi faire, et donc il a fait appel à l'ASE qui a placé Marlon en famille d'accueil. Donc le gamin est resté placé neuf ans en famille d'accueil. Et puis les parents ont resurgi, de façon à peu près concomitante, et ils ont réclamé de s'occuper de leurs mômes. Le juge ne leur a pas dit : « allez vous faire voir »... Mais : « ok, on va voir, mais on va essayer de comprendre ce qui se passe, vous avez disparu, vous revenez »... D'où investigation du magistrat.

Accueil salle d'attente

Donc je vais dans la salle d'attente, ce n'est pas moi qui ai ouvert. Donc on me dit : ils sont ensemble, et le monsieur s'est présenté comme le papa du garçon. Je suis allé en salle d'attente et la mère de l'enfant n'est pas là. Donc automatiquement il y a des choses qui se mettent en route, immédiatement : Les parents sont séparés, le garçon a été récemment re-confié par le juge à la maman, et arrivent le père et le fils, et non pas la mère que j'ai convoquée. Donc, question : « Pourquoi la mère n'est-elle pas là ? »

La première chose que je demande au père c'est donc : « pourquoi la mère n'est-elle pas là ? La seconde chose, c'est qu'à partir du moment où le père commence à m'expliquer les raisons pour lesquelles la mère n'est pas là, j'enregistre. La mère n'est pas là parce qu'elle est malade... En effet, j'ai des automatismes : elle est malade, donc automatiquement je me dis qu'est-ce qu'elle a comme maladie, est-ce qu'elle est vraiment malade ?

Présentation – Cadre judiciaire

Cela déclenche des choses chez moi. Et donc je ne vais pas plus loin dans l'entretien et je fais venir le père et le fils dans mon bureau. Avant de reprendre l'entretien où il en était par rapport à la maladie de la mère, je remets le cadre judiciaire dans lequel nous sommes :

- « Je suis éducateur à la Protection Judiciaire de la Jeunesse. »

Je m'arrête là et je dis : est-ce que vous comprenez ce que cela veut dire Protection Judiciaire de la Jeunesse ?

Là en l'occurrence ce n'était pas très limpide, donc protection c'était le plus facile, judiciaire en deux mots c'est vite fait, de la jeunesse bon... Après il y a le cadre de la mesure. Ces gens-là n'avaient pas l'habitude de travailler avec la PJJ, donc je leur explique. Je ne prends pas des heures non plus, mais je parle du cadre pénal, du cadre civil, à quoi ça sert, les deux casquettes du juge, les deux casquettes du service des éducateurs, la présence d'un service d'éducateurs, de psychologues, d'une directrice. Je remets en place tout cela, et l'on arrive à l'ordonnance du juge. En l'occurrence c'est une mesure d'investigation. Donc là aussi on s'arrête. Je ré-explique avec mes mots, des mots de tous les jours :

Investigation, bien que je ne sois pas policier, c'est une sorte d'enquête, je leur dis ça, mais en même temps je leur dis que cette enquête n'a de valeur que si eux participent au travail qui va se faire avec eux. S'il n'y a que nos impressions, et ce que l'on retient nous, on va nous dire que c'est un peu court. Il faut aussi qu'eux, dans la mesure du possible, puissent se saisir de la proposition qui est faite par le magistrat pour qu'on avance ensemble dans l'intérêt du jeune. Donc il y a souvent un gros travail d'explication, je prends mon temps.

Humaniser

Notamment cette fois-ci, parce qu'avant il était suivi par l'Aide Sociale à l'Enfance, qui n'a rien à voir avec nous. Donc une fois que le cadre est posé, compris, j'insiste bien...

J'essaie de leur montrer que l'on n'est pas que des techniciens froids dans un bureau, on est des humains.

C'est-à-dire que d'abord je ne suis pas d'un côté d'un bureau et eux de l'autre.

Très concrètement, il y a trois chaises avec une petite table au milieu, on est tous les trois. Je peux leur proposer un verre d'eau, j'essaie d'humaniser autant que faire se peut la relation.

Pour ce père et ce fils j'ai senti que je pouvais être assez près d'eux.

J'ai trouvé qu'ils étaient tous les deux un peu affolés, avec des grosses billes ouvertes comme ça. Notamment le gamin qui paraissait, j'ai envie de dire... un peu affolé. C'est qui ces gens-là... le juge, l'éducateur, la justice... un peu affolé... Alors qu'il était habitué, entre guillemets, à une espèce de ronron...

D'où la prise de temps d'explication, quelle est la nature de mon travail, etc. C'est ce qu'on appelle, je crois, la forme empathique. Effectivement, j'ai une mission, j'ai un cadre, mais en même temps je suis un homme, avec ses qualités, ses défauts, on n'est pas à Lourdes, souvent je le dis, on ne fait pas de miracles. Mais peut-être que si l'on marche un moment la main dans la main, on va pouvoir avancer un peu. Donc il y a la disposition des chaises, la disposition du corps aussi. Soit je peux être en retrait, soit je peux être proche. C'est-à-dire qu'avec le père je peux parler comme ça, avec Marlon. J'essaie d'attirer... du corporel, de la chaleur, enfin bon...

J'espère qu'ils ont un peu senti qu'il y avait une possibilité de soutien quelque part, pas de l'enquête pure pour avoir un nom, un prénom, le poids du gamin à la naissance.

Ecouter – Comprendre - Rassurer

Chez le père je pense qu'il y a eu quelque chose oui. Par exemple quand il m'a parlé des difficultés qu'il avait eues à obtenir des papiers en France, sa vie de SDF, il devait se cacher de la police, etc.

Donc je lui ai dit et montré que je comprenais bien sa souffrance et sa douleur, cette double culture. En disant : quelque part je me mets à votre place, cela doit être dramatique. C'est toute sa famille en Afrique, arriver dans un pays que l'on ne connaît pas, noir en plus, avec tous les préjugés qu'il peut y avoir par rapport à ça. Donc je crois qu'il a senti qu'effectivement...

Marlon je l'ai peut-être senti moins affolé, moins apeuré, mais je l'ai senti assez loin de tout ça. Je sentais qu'il était préoccupé par bien d'autres choses que ce que je pouvais lui raconter.

Une espèce de regard dans le vide, il n'écoute plus à un moment donné, le regard est sur moi mais il est ailleurs. Et je crois que c'était un peu : « cause toujours, quoi »... Mais ce n'était plus l'œil apeuré, affolé, il s'était posé quand même.

Ça je le vois au regard en fait, le fait qu'il soit passé d'un côté affolé à un côté plus calme intérieurement.

Organiser la disposition spatiale de l'entretien Faire exister le parent absent

On a donc parlé de l'absence de la mère. En termes de technique d'entretien, et là c'est parler de l'absent.

En général il y a le nombre de chaises requis par rapport aux gens que je convoque, et là j'ai rajouté une chaise supplémentaire.

Quand j'ai voulu commencer à parler de l'absence de la maman, c'est à ce moment-là que j'ai eu le déclic, je prends une chaise.

Donc je pousse et je mets une chaise.

Et j'ai dû m'adresser à Marlon, je pense, et j'ai dit : « normalement Marlon ta mère aurait dû être présente. Comment se fait-il que ta mère ne soit pas là ? Quelle est ton explication ? »

Et là, le père a voulu m'interrompre. Le gamin ne répondait pas, donc le père rapidement... Et j'ai demandé au père de ne pas répondre, que c'était à Marlon que je m'adressais, non pas à lui, lui aura la parole ensuite...

Marlon m'a dit... je ne sais pas... Oui, elle est malade... Mais à part ça il ne pouvait pas m'en dire plus, ou il ne voulait pas m'en dire plus.

Etre sensible au vécu émotionnel de l'autre

Quand il a répondu : elle est malade... J'ai bien senti dans la façon dont il l'a dit, que ça ne lui faisait pas plaisir.

Quand je vois que ça risque de devenir un peu une torture, je ne suis pas là pour ça non plus, donc forcément je donne la parole au père. Je dis : Monsieur pourquoi d'après vous Madame n'est pas là ?

Déjà j'ai donné la parole parce que je n'ai pas voulu éterniser cela.

Peut-être ne l'ai-je pas perçu, mais peut-être que je me suis dit, ce qui ne me paraît pas normal... Ce gamin retrouve une maman, or, il la retrouve malade, je pense que ça ne peut être que douloureux. Peut-être ne l'ai-je pas perçu... c'est de façon bête mais... C'est peut-être le bon sens qui m'a laissé entendre qu'il ne fallait pas...

Favoriser la parole sur l'histoire familiale

Là c'était beaucoup plus simple, on démarrait sur l'absence de la maman et les raisons de la maladie, ce qu'il en savait en tout cas, et après je suis à nouveau parti sur sa présence dans le service, qu'est-ce qui a fait que pendant des années il a été absent, on a déroulé autour de ça. Après on a rebondi sur ses allers-retours avec l'Afrique, sa clandestinité, la recherche de travail, nous avons déroulé pas mal de choses.

Par moments Marlon levait la tête et regardait son père, à certains propos que le père tenait, autour du pourquoi de la rupture parentale, et puis autour de l'abandon.

J'ai dû demander au père comment il comptait faire pour s'occuper de son fils, parce que c'était son souhait. Il m'a dit qu'il allait chercher du travail, qu'il avait déjà fait des stages en informatique. Une chose a été intéressante aussi, je ne sais plus comment on en est arrivé là, mais il a parlé de ce qui lui tenait le plus à cœur, c'est un musicien ce monsieur, il écrit du reggae, il joue aussi des instruments.

S'appuyer sur le positif

A ce moment là, je me dis... dès qu'il y a quelque chose de positif... Parce que malheureusement on a un métier où on s'appesantit sur tout ce qui va mal, et on oublie qu'il y a des choses qui vont bien. Donc dès qu'il y a des choses à positiver, je tire dessus ;

J'ai dit : vous êtes musicien, cela m'intéresse, qu'est-ce que vous écrivez, quel type de chansons ? Le père avait envie que l'on déroule un petit peu. Est-ce que Marlon est au courant ? Parce que j'essaie de travailler le lien toujours. Oui, il est au courant. D'ailleurs le père me dit : il a une belle voix, il peut chanter. Ah bon, tu entends ton père dit... Enfin bon, toujours le lien père/fils. Donc Marlon a une espèce de sourire :oui, je chante...

Je ne les connais pas, je les vois pour la première fois, mais si le père a l'air de vouloir s'occuper de son fiston, c'est vrai que comme ils ne se connaissent pas du tout, je me suis dit, il y a un lien entre eux là... Le père dit que le fils a une jolie voix, le fils confirme, donc ... Vous faites des choses ensemble ? Oui, Marlon est venu à la maison, je fais aussi du gospel. Tu voudrais chanter avec ton père Marlon ? Oui. J'ai essayé de mettre un peu d'huile dans les rouages.

C'est-à-dire que le positif, je saute dessus. Le glauque on l'a tout le temps, donc quand il y a du positif, je prends ça, j'extirpe ça. D'abord c'est positif, c'est quelque chose de joyeux, d'agréable à partager. C'est une valeur, ça valorise les gens qui sont en face de nous aussi. Parce que souvent ils sont montrés du doigt comme des mauvais. Donc c'est utiliser un outil qui vient du père pour le re-balancer sur le fiston. Est-ce qu'ils peuvent trouver un moment ensemble pour se re-rencontrer.

Clore l'entretien

Donc ça s'est terminé... J'ai dû dire à nouveau à Marlon que j'allais le re-convoquer avec sa maman. Le père m'a dit qu'elle était malade cette fois-ci mais que la prochaine fois... C'était vrai d'ailleurs, la mère est venue la fois d'après, mais sans Marlon... Au quatrième entretien prévu j'ai écrit au père pour qu'il amène la mère et l'enfant.

4. Enoncé de savoirs professionnels : l'entretien d'accueil au service

SP1 : « Enoncer et faire comprendre au jeune et à sa famille notre positionnement professionnel particulier en s'appuyant sur la décision du magistrat

- ni juge, ni flic
- adulte référent missionné par le magistrat
- ayant obligation de rendre compte de l'évolution de la situation
- chargé d'un accompagnement et d'une aide
- rappelant si nécessaire les règles et les interdits »

SP2 : « A travers la rencontre montrer au jeune et à sa famille le caractère essentiel de leur participation à la mesure éducative »

SP3 : « - Se mettre en position d'écoute et d'observation sans jugement.
- Leur offrir un espace de parole en veillant à ce que chacun s'exprime »

SP4 : « Etre attentif au fonctionnement familial et aux interactions verbales et non verbales »

SP5 : « Etre attentif aux réactions du jeune et de sa famille face à l'irruption de la justice dans leur vie »

SP6 : « Savoir clore en ouvrant ou en annonçant des perspectives et faire en sorte d'apaiser les tensions éventuelles »

Entretien d'explicitation sur la grille de chiffres

Lucie Campion

1. Contexte de l'entretien

Il s'agit de Maria, formatrice stagiaire en formation de formateur. Maria s'oriente vers formatrice pour adultes, spécialité remise à niveau français et bureautique pour des publics loin de l'emploi, majoritairement en stage d'orientation professionnelle.

Dans le module accompagnement de la formation de formateur, nous avons abordé la conduite d'entretien, l'exploration... et l'entretien d'explicitation. Maria a évoqué en analyse de pratique son souci d'explorer les difficultés d'apprentissage de ses stagiaires. Trop centrés sur le résultat de la tâche à accomplir, ils n'arrivent pas à « expliquer » dit-elle comment ils s'y prennent.

Il m'a donc semblé intéressant qu'elle soit interviewée et elle a tout de suite dit oui à ma proposition.

Maria arrive à l'entretien, ponctuelle, mais agitée, l'air tourmenté. « Je viens parce que je tiens mes engagements, mais hier soir j'ai appris une mauvaise nouvelle, ma belle-mère est très malade..... Je l'invite à s'asseoir... et lui propose de reporter le rendez-vous. Refus catégorique, « je tiens mes engagements, ça va aller... ». Nous échangeons sur ses inquiétudes. Quand Maria semble plus calme, je propose de commencer l'entretien.

2. Introduction de l'entretien

1L : Je t'ai vu hier brièvement dans le couloir et j'aimerais qu'on re fixe le cadre de cet entretien. Dans le cadre du module accompagnement, je vous ai parlé un peu de l'entretien d'explicitation.

3M : *Oui, regard droit, mains croisées posées sur le bureau*

5L : Tu te souviens, c'est un moyen qui peut être pertinent dans certains cas...

5M : *Hochement de la tête*

5L : et je vais vous entraîner à l'entretien d'explicitation

6 M : *Oui, regard droit dans mes yeux, œil pétillant*

7L : Pour pouvoir vous entraîner à l'entretien d'explicitation, cela suppose que moi, je sois claire avec l'entretien d'explicitation, et que je maîtrise suffisamment pour pouvoir partager avec vous

9M : *Acquiesce de la tête*

11L : Comment je peux savoir si je maîtrise suffisamment, en dehors du fait que j'ai suivi une formation à l'entretien d'explicitation ? Tu sais toi même qu'il ne suffit pas de suivre une formation pour être compétent, c'est par l'expérience derrière, l'analyse de pratique.

13M : Oui

14L : Alors ce que je fais faire, c'est je vais mener un entretien avec toi sur une tâche. Je vais te donner les consignes. Cet entretien d'explicitation, je vais le retranscrire. Une fois que je l'aurai retranscrit, je vais analyser ma pratique sur ce que pense qui a été bien, sur ce je pense qui a été moins bien, une fois que je l'aurai ré-écouté, je vais envoyer ça à des personnes expertes en entretien d'explicitation pour qu'ils me fassent des retours sur ma pratique.

19M : D'accord, d'accord (synchronisation avec ma posture)

21L : Y a pas d'autre moyen, même si j'ai compris l'entretien d'explicitation, y a que comme ça que moi je peux être sûre que, même si j'ai compris les concepts, même si j'ai pratiqué, et au moment où j'ai pratiqué j'ai été observée et c'était recevable, 6 mois après, 1 an après c'est toujours intéressant de revenir sur sa pratique. OK

26M : D'accord (reste synchronisée)

27L : Bon, très bien

29L : Alors ce que je te propose, la tâche que je te propose, c'est d'apprendre par cœur un tableau de nombres

31M : Oui

32L : Tu auras tout le temps que tu veux pour le faire et quand tu auras terminé tu me fais signe. Et ce que je vais te demander c'est de me le dire de mémoire après

34M : *D'accord*

34L : Tu regarderas le tableau de nombres, je vais t'observer en train de regarder le tableau de nombres. Tu prends le temps que tu veux. (mes mains accompagnent, mouvement de haut en bas) Quand tu as fini tu me fais signe et puis je te demanderais de.. je reprends la consigne, je te demanderai de me le dire de mémoire. D'accord ?

37M : *D'accord (me regarde dans les yeux)*

37L : Alors j'insiste sur le rôle de cet entretien, ensuite nous aurons donc un entretien sur comment tu t'y es pris pour mémoriser

39M : *Oui (s'adressant à elle-même, yeux baissés)*

40L : Le résultat, heu, (léger rire)... on est pas là pour le résultat, savoir si tu as tout mémoriser ou pas. Ce qui nous intéresse c'est comment tu t'y es pris pour mémoriser.

41M : *D'accord*

41L : Alors il est possible que, si t'es pas habituée à ce type d'entretien, je ne sais pas, tu trouves que je coupe les cheveux en quatre ou que je, je sais pas, ça veut dire que tu te laisses porter, c'est vraiment pour que j'essaie de comprendre comment tu t'y es pris pour mémoriser et si tu sens un certain agacement à mes questions, tu fais signe

44M : Pas de problèmes (se redresse)

45L : Tu, hein

45M : Ca va aller

45L : D'accord

45M : D'accord

46L : Est-ce que tu as des questions Maria

46M : Non, du tout

46L : Non, t'en as pas

47M : Non, non

47L : Bon, bien si tu n'as pas question, je te suggère qu'on commence, je vais éteindre le magnéto le temps que tu...(et je prends la feuille avec la grille)

A la relecture, l'introduction 1L à 27L me semble longue, un monologue de ma part. Il était important pour moi de remettre Maria dans le contexte. J'ai ralenti le rythme au fur et à mesure de mes propos. « Je tiens mes engagements » m'a amené faire le lien dans mon introduction entre le « en quoi elle me rendait service » et les objectifs de la formation de formateurs, notamment l'importance de l'analyse de pratique. Dans sa dernière réplique M.20, Maria me regardait droit dans les yeux, souriante.

J'insiste beaucoup sur le « comment tu t'y es prise pour mémoriser », cela me rassure. Le message de métacognition est bien là. J'espère qu'elle n'en oubliera pas le résultat pour autant.

41L Il me semble important d'autoriser Maria à être très authentique dans l'échange.

3. Je conduis l'entretien et observe attentivement Maria

- 48L : Je rallume le magnéto, donc on y va (je reprends la feuille)
 49M : (rythme rapide) donc dans un premier temps, j'ai regardé le
- 50L : non, non, non tu me donnes, tu me dis les...
 50M : Ah oui 12 8 9 4 21 6 7 15 11
- 53L : 7 15 11 (je note les réponses) d'accord, ok Bravo bravo bravo (rire de nous deux)... tu peux me donner les 4 coins
 M47 : 12 9 7 11
- 55L : D'accord, et la diagonale ?
 56M : Dans quel sens, à gauche, à droite
- 56L : Comme tu veux
 57M : Alors 12 21,11
- 58L : Et dans l'autre sens, tu saurais ?
 58M : 9 6 7, non 12, heu (Maria se concentre en regardant droit devant elle dans le vide et en accompagnant ses dires d'un geste du doigt positionnant les chiffres ; d'un ton ferme et saccadé) 9 21 7
- 60L : D'accord, bon bien écoute bravo (rire) Ce que je te propose, c'est qu'on revienne, on va revenir au début, au moment où je t'ai donné la feuille
 64M : Oui
- 64L : Tu te souviens du moment où je t'ai donné la feuille, au moment où je t'ai donné la feuille, si tu peux revenir à ce moment là
 65M : Oui.....
- 66L : (timbre de voix plus posé, calme) qu'est ce qui se passe à ce moment où je t'ai donné la feuille
 66M : Alors dans un premier temps, je la place bien en face de mes yeux (ses yeux suivent le mouvement fictif)
- 67L : Oui
 67M : Avec mes yeux, je fais le tour du tableau (les doigts dessinent un rond)
- 67L : d'accord
 68M : Et je lis une première fois les trois lignes (les doigts dessinent 3 lignes horizontalement)
- 68L : d'accord
 68M : Ca, c'est la première chose (rythme de parole de nouveau rapide)
- 69L : On va aller plus doucement si tu veux bien, donc tu lis les 3 lignes
 69M : Oui (ton ferme) à l'horizontal
- 70L : à l'horizontal, donc tu places bien la feuille...
 70M : Bien en face de moi
- 71L : Tu places bien la feuille en face de toi...
 71M : Oui, juste sous mes yeux (pose ses mains sur ta table où était la feuille)
- 72L : Sous tes yeux...
 72M : sous le trajectoire de mon regard (ses yeux tournent) ensuite je lis les lignes à l'horizontal
- 73L : Tu lis les lignes à l'horizontal
 74M : Oui
- 75L : Et quand les lignes à l'horizontal, tu fais quoi là
 75M : Euh, je lis et je me dis le chiffre dans ma tête
- 76L : D'accord
 76M : Et je lis tout doucement les 3 chiffres, ligne par ligne (rythme dans la voix en disant ligne par ligne)
- 77L : Tu te dis le chiffre dans ta tête
 77M : Oui, comme si c'était une lecture
- 78L : Et tu t'entends dire le chiffre dans ta tête
 79M : Oui, je m'entends dire le chiffre
- 80L : Et quand tu t'entends dire le chiffre dans ta tête, là , tu entends quoi
 80M : J'entends ma voix et en même temps, j'essaie de retenir ce que je m'entends dire (ses lèvres articulent des chiffres)
- 81L : Tu entends ta voix

81M : *(rire) enfin j'imagine que j'entends ma voix*

82L : Et..., tu imagines que tu entends ta voix et...

83M : Et j'essaie en même temps de mémoriser, je commence une première mémorisation

84L : Et quand tu essaies de mémoriser, tu fais quoi

84M : *J'essaie de retenir en essayant en même temps que je lis de.... comme si c'était une phrase en fait. Je lis les chiffres comme si c'était une phrase.... Je m'écoute dire la phrase de chiffres et mémoriser en même temps (Maria se redit la 1^{ère} ligne, ses lèvres articulent 12 8 9 puis l'articulation continue moins prononcée)*

87L : Tu t'écoutes dire la phrase de chiffres et mémoriser

87M : Oui

88L : Et là, tu as mémorisé

88M : Non, à la première lecture, c'est vraiment juste une lecture

89L : D'accord, bon, si je reprends bien, tu poses la feuille devant toi, après tu lis les 3 premières...

91M : La première ligne

92L : C'est juste une lecture

92M : Oui, mais c'est une lecture tout doucement, très lente, comme ça, ça me permet de commencer à mémoriser

93L : Et après, qu'est ce qui se passe après que tu aies lu la première ligne

94M : J'ai fait la même chose pour les deux autres lignes

95L : Oui

95M : *Deuxième ligne, même chose, je lis, j'essaie de mémoriser en même temps, et la troisième chose pareil,*

96L : Et quand tu dis que tu essaies de mémoriser en même temps...

97M : Et bien quand j'arrive à la fin de la deuxième ligne, j'essaie de relire, euh, de me redire les deux lignes

98L : D'accord

98M : Et je vais comme ça palier par palier

99L : D'accord, tu essaies de te redire les deux lignes

Et tu les redis ou tu essaies de les redire

100M : (yeux en haut, pause) alors, quand j'ai terminé la lecture de la deuxième ligne, je me redis la première ligne et je relis la deuxième

101L : Et quand tu te redis la première ligne, tu entends, tu....

102M : Oui, je m'entends dire la ligne dans ma tête, et puis, si j'oublie un chiffre ou s'il y a quelque chose qui ne va pas, je reviens dessus, je la relis en même temps que la deuxième

105L : Si tu as oublié un chiffre, mais tu as oublié un chiffre ou tu...

106M : Non là en l'occurrence, je n'avais pas oublié

107L : Donc tu refais la première ligne, la deuxième ligne...

108M : *Ensuite la troisième, ensuite une fois que j'ai terminé de lire la troisième, je refais le même processus, j'essaie de me redire les trois lignes*

109L : Tu te les redis

110M : Oui, je me les redis

111L : Et tu entends quoi ? Tu entends...

111M : J'entends ma voix qui redit tous les chiffres ligne par ligne (le doigt accompagne le ligne par ligne)

112L : Et quand tu entends ta voix, tu entends quoi

112M : Moi, (rire de Maria)

113L : Là , On se remet à ce moment là, tu entends, euh, tu entends euh.... Je ne veux pas induire mais tu entends euh...

114M. Comme si c'était une conversation avec moi même, et euh, je me parle en fait. Je me dis première ligne (ton très bas, se parlant à elle-même) 12 8 9 deuxième ligne(ton très bas) 4 21 6 , troisième ligne (ton encore plus bas), 7 15 11

118L : C'est quelque chose de rythmé ?

118M : Oui c'est rythmé, là c'est tel chiffre tac, tac, tac puis tac, tac, tac.... Jusqu'à la fin (geste de la main plaçant les chiffres dans un tableau virtuel devant elle comme un chef d'orchestre avec une baguette)

120L : C'est rythmé comme ça (en accompagnant son geste)

120M : Oui c'est ça très calme, très lent et très rythmé

122L : Et c'est le même rythme sur les trois...

*123M : Oui (précis) sur les trois lignes, si toutefois j'avais un oubli, je **remets** mes yeux sur la ligne, je la relis, je me réécoute la lire et ensuite je lève les yeux, je me représente le tableau en remettant les chiffres à leur place*

125L : Et là quand je t'observe, tu remets les chiffres à leur place

126M : Dans le tableau, là je vois un tableau

128L : Tu vois le tableau

128M : Je vois le tableau

129L : Et quand tu vois le tableau....

128M : Je vois les cases avec les chiffres à l'intérieur, le cadre du tableau, je revois tout

130L : Et quand tu revois les chiffres à l'intérieur, on est bien après la troisième lecture

130M : Oui, oui

131L : Tu as lu les trois, et là tu revois le tableau avec les chiffres à l'intérieur

131M : Voilà, comme je suis à peu près sûr de moi, je sais placer tous les chiffres, je re-regarde à nouveau ma page, je vérifie que ce que j'ai mémorisé est bon par rapport à ce qu'on m'a donné

134L : On peut s'arrêter là une seconde, tu vérifies que ce que tu as mémorisé est bon

135M : Oui

135L : Et comment tu sais que c'est bon

136M : Je revois donc le tableau, je me re-mémorise le tableau, et ligne par ligne je vérifie – je lève les yeux, je regarde en fait comme si le tableau était devant moi, je regarde la première ligne et je vérifie sur ma page si la ligne est bonne, même chose pour la seconde, je lève les yeux, je regarde mon tableau virtuel et ainsi de suite (le regard accompagne la parole)

140L : Et tu sais que c'est bon

140M : Oui parce que ce j'imagine est identique à ce qu'il y a sur la page, là

je sais que j'ai bien mémorisé

142L : Et tu fais ça ligne par ligne

142M : Oui, ligne par ligne, je regarde mon tableau virtuel et je vérifie ligne par ligne

144L : Si on revoit le tableau virtuel là, il est comment le tableau virtuel

145M : Bien, il est vertical face à moi, y a le cadre avec les cases, les chiffres sont à l'intérieur des cases, en fait je me fais une représentation de ce que j'ai vu sur la page

148L : Et tu vérifies en regardant le tableau virtuel et

148M : Et la page

149L : Bon là on revient au moment où tu regardes d'abord les trois lignes, je te laisse revenir à ce moment là, je te laisse continuer

151M : Oui... une fois que j'ai vérifié que les trois lignes étaient mémorisées, j'ai vérifié donc avec mon tableau virtuel et ma page, ensuite je lève complètement les yeux de la page, je me refais le tableau virtuellement et là je me dis tous les chiffres ligne par ligne, les 3 lignes les unes après les autres sans regarder le tableau, je vérifie que le processus de mémorisation est en route, donc je commence à connaître les chiffres par cœur et ensuite

158L : Ca va un peu vite pour moi (geste la main, attends) tu vérifies que la mémorisation est en route

160M : Que la mémorisation est faite

161L : On va revenir à ce moment là,

161M : D'accord

162L : Comment tu sais que la mémorisation est faite

162M : J'ai déjà vérifié ligne par ligne, je suis sûre de mes chiffres

163L : C'est ça, si on s'arrête un peu, comment tu es sûre de tes chiffres, qu'est qui fait que tu es sûre de tes chiffres, comment tu le sais

164M : Et bien, euh, j'ai revu mon tableau virtuel et j'ai vérifié ligne par ligne que les chiffres étaient

les mêmes dans mon tableau, dans mon esprit et sur ma page, j'ai déjà vérifié ligne par ligne, donc là je suis sûre

168L : Tu es sûre, tu as vérifié ligne par ligne et tu es sûre, euh, tu es sûre, tu vois la même chose des deux côtés,

170M : Oui c'est ça

170L : Je refais ton mouvement, euh, tu es sûre en haut et en bas... le tableau d'en haut, c'est le bon tableau

173M : Oui c'est le bon tableau parce que j'ai vérifié avec en bas

174L : Je reviens, tu es sûre parce que les deux tableaux correspondent, qu'est ce qui fait que le premier euh, c'est un aller et retour que tu fais constamment (en reprenant son mouvement des yeux)

176M : Ligne par ligne, pour vérifier je fais un aller et retour ligne par ligne, et ensuite les chiffres

sont mémorisés donc je revois le tableau virtuel en entier, je sais que les lignes sont bonnes, je sais que

le processus de mémorisation est en route

181L : Donc très bien, si je reformule ta manière de procéder, ton papier est bien posé devant toi (*oui*), ensuite tu as mémorisé ligne par ligne (*oui*) en faisant un aller et retour entre le tableau qui était devant toi (*oui*) et le tableau virtuel (*oui*) d'abord la première ligne, ensuite la deuxième ligne (*oui*) la

troisième ligne (*oui*) ensuite tu as fait une mémorisation , tu as refait une vérification là après ?

187M : Oui, ligne par ligne

189L : Une deuxième fois, ligne par ligne, et ensuite

190M : Et ensuite, je cache le tableau qui est devant moi sur la feuille et je ne regarde que mon tableau virtuel et j'essaie de me dire les trois lignes, de me re-mémoriser les trois lignes à la suite, sans regarder la feuille

193L : Quand tu mémorises les trois lignes à la suite là, il se passe quoi dans ta tête, tu fais un petit signe avec ta main (à la tête) il se passe quoi là dans ta tête

195M : Déjà je fais abstraction de tout ce qu'il y a autour, je ne vois plus que mon tableau, dans mon esprit, il n'y a plus que ça, là je vois le cadre et les trois lignes et je peux dire où se trouve tous les chiffres, là ça y est

198L : C'est ce que tu vois dans ta tête, et tu entends quoi dans ta tête

199M : J'entends ma voix qui donne tous les chiffres, comme si c'était une seule phrase par contre, là je rassemble tout

200L : D'accord, donc à ce moment là, tu rassembles tous les chiffres

201M : J'aligne les trois lignes comme si c'était une phrase (geste continue de la main)

202L : Et c'est une phrase qui est comme ça, ou c'est une phrase qui est comme ça

205M : Non, c'est une phrase qui est monocorde avec un rythme très lent et je lis comme si c'était des mots, mais je donne des chiffres

207L : Le rythme est lent

207M : Oui

208L : Tout à l'heure on a parlé d'un rythme saccadé

208M : Oui, pour les lignes, mais là c'est vraiment très lent et ma voix est monocorde

209L : Tu t'entends là quand tu dis ça

209M : Oui je m'entends, je m'entends comme si c'était une poésie

211L : Comme si c'était une poésie..... Ton geste de la main fait quelque chose de très continu, poésie euh...

213M : Oui, continu, monocorde, très lent et surtout pas saccadé

214L : Comme si c'était une poésie avec un rythme

215M : Non, sans rythme, vraiment très très lent, et sans rythme, j'aligne tous les chiffres comme une phrase et si toutefois il y avait un endroit où j'accroche je le vérifie sur mon tableau mais juste le chiffre sur lequel j'accroche

219L : Et là, quand tu as refait cette poésie, quand tu t'entends avec cette poésie, lente, il y a un chiffre qui a accroché

220M : Non

221L : Mais quand tu dis si un chiffre avait accroché, j'aurais regardé c'est ce que tu t'es dit à ce

moment là

222M : C'est ma façon de procéder habituellement

223L Mais oui mais si tu veux bien on revient à ce moment là, tu t'entends là le dire (*oui*) j'aligne des chiffres. Ce que j'entends dans ce que tu dis, j'entends deux niveaux, si je peux le reformuler, tu entends ta ligne de chiffres ta poésie, et en même temps tu entends, quelque chose derrière te dit, si ça va pas regarde..

228M : Oui, je peux regarder et vérifier

229L : Et c'est la poésie que tu entends d'abord

230M : C'est d'abord la poésie, je redonne toute ma phrase..., tous mes chiffres et à la fin je me dis si tu as accroché sur un chiffre, il faut aller vérifier juste le chiffre..., ça ne s'est pas passé

236L : Comment tu sais que tu n'as pas accroché sur un chiffre

237M : Le rythme

237L : Le rythme

238M : Très fluide (la main fait un mouvement continu)

238L : Ta main est très explicite, le rythme qui fait que tu sais

239M : Voilà, à la fin de la phrase je sais que j'ai mémorisé

240L : Après tu as mémorisé, et qu'est ce qui s'est passé à ce moment là

241M : Alors j'ai remis les yeux sur mon tableau, j'ai relu avec le même rythme, de la même façon les chiffres du tableau, les trois lignes du tableau

243L : Tu as relu avec le même rythme, comment tu sais que c'est le même rythme

244M : C'est pas saccadé, c'est très fluide et très lent, à l'identique de ce que je me dit, Je lis comme ce que je me suis représenté

245L : Oui

245M : Ensuite j'ai transposé ce que j'ai lu et ce que j'ai mémorisé

248 L : Tes mains font ...

248M : J'équilibre

249L : comme une balance avec tes mains, ça veut dire que tu équilibres

249M : Oui, j'équilibre, ça veut dire que ce que je vérifie que ce que je viens de lire est identique à ce dont je me souviens

250L : Avec cet équilibre des mains

251M : Oui

252L : Comment tu fais pour équilibrer là, comment tu sais que tu as équilibré

253M : *Et bien je me représente le tableau et je le **relis** en même temps que je redis dans mon esprit*

255L : Tu te représentes le tableau et tu relis en même temps que tu redis

256M : Oui, donc là, ce que j'ai dans mon esprit, je vérifie qu'il est identique en fait à ce que je vois virtuellement devant mes yeux, et là je sais que j'ai mémorisé, c'est identique

259L : Et quand tu dis que c'est identique, c'est quoi identique

260M : *ce sont les mêmes chiffres, j'entends la même chose que ce que je vois virtuellement*

262L : Et ce mouvement des mains, ça veut dire..., tu mets en équilibre (j'accompagne le mouvement)

263M : *Oui, je regarde les deux et l'équilibre, c'est la mémorisation*

264L : Oui

265M : Une fois que j'ai terminé cela, je relis une dernière fois ligne par ligne, à chaque ligne je lève les yeux et je me redis la ligne en entier et une fois que j'ai lu les trois lignes, je sais que j'ai mémorisé et là c'est le tableau final, le bouquet final (rire) je relève les yeux à nouveau virtuellement, je revois mon tableau et je sais exactement où sont placés tous les chiffres

270L : Quand tu relis pour la dernière fois ligne par ligne, c'est quoi la musique là, tu entends quoi, le rythme est comment

271M : Alors là le rythme est un peu plus rapide que lorsque je me suis fait la représentation et là je re-saccade à nouveau par les mots pour repositionner les chiffres à leur place

275L : Là si j'entends bien si je reformule, la mémorisation complète c'est la poésie, et pour placer les chiffres...

278M : Je refais mes lignes, mes trois lignes et là je saccade à nouveau mes chiffres

279L : C'est le rythme saccadé qui te permet de repositionner les chiffres

280M : Les chiffres oui

281L : Et ce positionnement, il est horizontal

282M : *Il est horizontal, oui, par contre ensuite je relève les yeux et là je vois mon tableau et je peux répondre à mon tableau à l'horizontal, à la diagonale, verticale puisque je vois le tableau devant moi C'est vraiment une représentation virtuelle, le tableau je le vois, je n'ai plus besoin de regarder vers le bas, j'ai le tableau face à moi et je peux jouer avec les chiffres*

289L : Tu es attentive à quoi pendant ce travail de mémorisation finale, là, le dernier

Si je reprends bien, il y a eu la lecture ligne par ligne, ensuite une vérification entre le tableau virtuel

293M : Et la feuille

294L : Et la feuille, ensuite une re-vérification

294M : Ligne par ligne

295L : Et à la fin, une re-vérification

296M : Des deux, voilà

297L : Comment tu dirais, comment tu dirais pour la dernière vérification

298M : La dernière vérification, je lève les yeux complètement hors du tableau et je me revois, je refais mon tableau virtuel

299L : Tu fais un geste de...

300M : Je refais le dessin là

300L : Tu refais le dessin là

301M : Je revois toutes les cases avec les chiffres à l'intérieur, et la toute dernière lecture me sert uniquement à vérifier que ce que je vois virtuellement est bon par rapport à ce qu'il y a sur la page

303L : Et tu le vérifies comment ça

304M : Bien case par case, je vérifie que les chiffres sont bien au bon endroit

305L : Donc la dernière vérification c'est

306M : Cette case par rapport à la case sur la feuille, case par case, et là je lève et je baisse les yeux (accompagne les yeux)

308L : Case par case, et tu le fais comment, comme ça..

309M : Horizontalement, ligne par ligne, et de la gauche vers la droite

310L : De la gauche vers la droite, c'est ta dernière vérification

311M : Oui

312L : Et là tu t'entends, tu entends quelque chose quand tu le fais comme ça case par case

316M : Quand je lève les yeux vers le tableau virtuel, je m'entends lire le chiffre, quand je baisse les yeux, c'est uniquement de la lecture, je n'entends pas de voix dans mon esprit qui me donne le chiffre, c'est juste une vérification du regard

320L : La dernière vérification, tu entends rien

321M : Uniquement quand je regarde mon tableau virtuel

322L : D'accord, tu entends quand tu entends ton tableau virtuel, tu entends rien quand tu regardes les chiffres

323M : Non, c'est juste mon regard qui se pose sur la case et qui vérifie que

c'est ça

324L : Et tu n'entends rien

324M : Non

325L : Et quand tu n'entends rien, tu entends quoi

325M : Ben (rire)

325L : Il se passe quoi quand tu n'entends rien

326M : Il ne se passe rien, mon regard voit le chiffre et là juste je me dis c'est

bon, et je passe au chiffre suivant

328L : Ce que tu entends c'est, c'est bon

329M : C'est moi, c'est mon esprit qui dit c'est bon, ça tu as mémorisé

330L : Si je t'observe en train de me dire ça, quand tu entends la poésie tu entends, tu entends, tu fais un geste près de ta tête, et là quand tu me dis c'est bon

331M : Oui, oui, (s'arrête sur son geste) plus sur le thorax et l'estomac

335L : Sur le thorax, là, tu dirais quoi

335M : *Sur la poitrine*

336L : Sur la poitrine, le thorax

336M : *Oui*

337L : Donc ça veut dire, je veux dire, je ne sais pas, à ce moment là tu sens quelque chose

Quand tu dis c'est bon, ça vient de là

338M : Bien disons, c'est, je, quand ça vient de l'esprit, je m'entends parler, quand ça vient de la poitrine, je ne me fais pas de représentation vocale, c'est plus un ressenti

342L : Là si j'entends bien, tu sens que ça vient, que...

343M : Oui c'est vraiment en dehors de l'esprit, juste un ressenti

345L : Tu sens que ça vient de la poitrine, c'est bon, c'est bon, ça vient de là

347M : *Comme si c'était mon cœur qui entre guillemets qui apprend, là c'est bon passe à autre chose, vérifie le chiffre suivant*

349L : C'est bon passe à autre chose

349M : (refait le geste) voilà, je sais que là c'est mémorisé, je ne reviens pas

dessus, je continue

350L : Et tu fais ça...

351M : Pour les trois lignes, pour chaque chiffre, et une fois que j'ai terminé, je lève les yeux et là c'est mon esprit qui revient à nouveau et je m'entends refaire le tableau entier, je me revois avec mes yeux, je refais le cadre, je refais les cases, je remplace un par un tous les chiffres et la dernière chose que je fais c'est à nouveau la poésie

357L : Tu t'entends placer les chiffres, après c'est la poésie,

Et quand tu t'entends placer les chiffres juste avant la poésie

359M : C'est saccadé, cette case là, c'est ça, cette case là, c'est ce chiffre là, là c'est toc, toc, toc (rythme musical précis), je remets les cases comme un jeu, comme un puzzle en fait, je remets les chiffres dans les cases

363L : Et quand tu remets, là ton geste fait un petit rond, quand tu remets les chiffres, tu les remets

365M : Oui, comme ça, c'est vraiment, je pose mon chiffre dans ma case (accompagne le geste)

368L : Tu le poses, tu le poses

369M : Un peu comme les jeux d'enfant, euh les jeux en bois où il y a des trous et où on remet les pièces à l'intérieur

370L : C'est saccadé, ton geste est saccadé, tu fais cette dernière vérification

371M : Voilà, et une fois que tous les chiffres sont posés, et que je suis quasiment sûre de moi, pour vérifier que je suis sûre de moi, je refais ma poésie, lentement, et là je relis mes trois lignes et là je sais que c'est mémorisé et là je peux jouer dans tous les sens, mon esprit à garder en mémoire le tableau

372L : Et quand tout ça s'est fait

373M : Je sais que c'est mémorisé (accompagné du geste sur le thorax)

374L : Et bien, je te remercie beaucoup

4 Analyse de l'entretien

49M Maria me répond sur le processus et non sur le résultat. Mon insistance pendant les consignes a bien induit Maria dans une attitude de métacognition, je dois recentrer sur le résultat

60L rire, désynchronisation pour mieux marquer les 2 phases : résultat et explicitation du processus de mémorisation

66L je ralentis le rythme pour favoriser la mise en évocation de Maria, j'utilise le présent sur le verbe d'action

66M Maria reprend le verbe au présent, accompagne le geste (maintenant sans la feuille) et ses yeux suivent le mouvement (des indicateurs de processus de réfléchissement)

67M- Maria toujours bien en évocation, les doigts accompagnent les yeux

Et 68M – « ça c'est la 1^{ère} chose » voici le subjectif, le commentaire (l'image de la danse de l'explicitation me vient tout de suite à l'esprit) – je fais le geste "attends"

70L suivi d'une reformulation miroir pour remettre Maria en évocation

De ce fait, je n'ai pas exploré ce qui c'est passé p2 au moment où elle fait le tour du tableau avec les yeux et prend l'option de lire ligne par ligne

70M Maria accompagne sa phrase d'un geste mimant le placement de la feuille

75L relance l'explicitation avec le verbe faire

75M de ce fait, la réponse porte sur deux submodalités, « je lis et je dis »

76M l'intonation de la voix est différent, chantant, rythmé quand Maria prononce ligne par ligne, j'ai envie d'aller plus loin dans la prise d'informations

79M indice de subvocalité

80L "tu entends quoi" j'attends l'énumération des chiffres comme réponse (j'ai anticipé une réponse et donc décentrée de l'écoute)

80M "j'entends ma voix" évocation – la réponse me surprend, j'attendais les chiffres, et "j'essaie de retenir ce que j'entends" me surprend également – ça va vite entend-elle sa voix qui prononce les chiffres et qui se dit en même temps "essaie de retenir les chiffres" ou entend-elle sa voix qui prononce les chiffres et dans une rapide analyse du V1, Maria ajoute en commentaires « j'essaie de retenir les chiffres »

81L je relance, ma voix peut laisser entendre cette surprise

81M Maria sort de l'évocation

82L je me synchronise par la posture et verbalement sur Maria

84L le verbe essayer est très imprécis, effectuation "tu fais quoi"

89L reformulation synthèse pour reprendre le processus de mémorisation

97M le verbe essayer revient, il me gêne, essaye veut-il dire j'ai du mal à relire ou...
je laisse passer la relance

99L question directe alors que Maria est en évocation

100M elle reste très concentrée, repart en évocation et répond sans hésitation

102M "si j'oublie un chiffre" ou si.....", de nouveau commentaires ou est-elle en ce moment là en dialogue intérieur et se dit-elle en même temps qu'elle mémorise, si j'oublie...

111M Maria a la même tonalité qu'en 76M et le geste accompagne

112L même remarque que 80L, j'attends l'énumération des chiffres comme réponse (pour me rassurer, pour être dans l'exercice ?), même effet (déconcentration de Maria)

113L j'insiste !!!

114M elle me répond sur la tonalité plus que sur les chiffres eux-mêmes, sur la musique de ce qu'elle entend

118M elle remplace les gestes par la musique de tac, tac, tac, en pointant les chiffres dans un tableau virtuel devant elle

120M je refais en accompagnant le geste (je respecte l'intensité, s'il est important, il va revenir)

123M et "si" revient (commentaires ?) en observant l'évocation le "si j'avais un oubli" semble être son processus de vérification de la mémorisation, elle effectue un contrôle virtuel en plaçant les chiffres avec ces doigts

130L je vérifie qu'on est bien à la phase que j'imagine du processus de mémorisation

134L identification de la prise d'informations

158L il me semble intéressant de revenir sur le processus de vérification de la mémorisation évoqué en 123M

168L j'induis la submodalité visuelle "tu vois la même chose des 2 côtés" en voyant le geste de Maria

174L « tu es sûre parce que » parce que non seulement inutile mais induit une sortie d'évocation

181L je pense être aller suffisamment loin dans l'évocation et fait une reformulation synthèse

190M Maria accompagne son évocation d'un geste, sa main se lève, part de sa tête et trace une ligne horizontale ondulée

202L je n'ai pas bien repéré son geste

214L j'induis

215M "si" toutefois il y en a un... , commentaires à vérifier

219L remise en évocation

221L je pose la question sur le « si » mais sa phrase était au présent 25M « au moment où j'accroche », mais j'ai relancé avec le conditionnel « si un chiffre avait accroché, j'aurais... »

222M réponse claire "c'est ma façon de procéder habituellement" sortie de l'évocation pour réponse de généralisation, commentaires

223L reprise du 80M est-on à deux niveaux

236L vérification de la prise d'informations

249L reprise du geste et des mots, il me semble que quelque chose d'important se joue là
 262L relance sur le geste
 270L relance sur l'auditif
 281L relance sur le visuel

326M tonalité particulière du « c'est bon », je sens que ce mot est important
 337L « donc ça veut dire » interprétation, je me reprends maladroitement « je veux dire... »
 342L je relance avec 2 submodalités « si j'entends bien, tu sens »
 369M « un peu comme les jeux d'enfant »
 371M « et là je peux jouer dans tous les sens ». l'humeur de Maria est plus souriante, détendue, elle est au jeu
 374L le geste vient d'accompagner la reformulation synthèse, je décide de clore l'entretien

5. Reconstruction de la chronologie

p1 Maria place la feuille devant ses yeux sur la table

66M je la place bien en face mes yeux, 70M, 89L, 181L

p2 Maria baisse son regard, tour des yeux sur l'ensemble de la feuille (vue globale)

67M avec mes yeux je fais le tour du tableau

72M

p3 ses yeux balayent la feuille de gauche à droite, son menton descend au fur et à mesure de la lecture (lecture rapide des 3 lignes)

68M et je lis une première fois les 3 lignes

75M, 89L

Situation V1, son regard étant baissé sur la feuille, je n'avais pu observer les yeux

Visuel :

12	8	9
4	21	6
7	15	11

Auditif
 75M je lis et je me dis le chiffre dans ma tête
 76M s'entend lire les chiffres
 comme une lecture
 84M comme si c'était une phrase

Dialogue intérieur
 80M essaie de retenir
 84M

p4 le menton remonte, elle regarde la feuille, lève la tête et regarde dans le vide, face à elle

91M la première ligne, 181L, 289L

Visuel :

12	8	9

Auditif
 92M lecture tout doucement, lente

p5 elle regarde de nouveau sa grille de gauche à droite puis lève les yeux dans le vide, face à elle (je lis la 2^{ème} ligne et je me redis les deux premières lignes)

95M – 100M

181L

Visuel :

12	8	9
4	21	6

Auditif
97M se redit les 2 lignes
102M

Dialogue intérieur
95M j'essaie de mémoriser en même temps

p6 elle regarde de nouveau sa grille de gauche à droite, lève les yeux et fait un arrêt en haut à droite (je lis la 3^{ème} ligne et je me redis les trois premières lignes)

108M- 120M

181L

Visuel :

12	8	9
4	21	6
7	15	11

Auditif
110M je me les redis
11M
118M c'est rythmé
120M

Dialogue intérieur
114M conversation avec moi-même

p7 Maria regarde de nouveau droit devant elle, puis elle regarde la feuille et relève les yeux lentement, regarde de nouveau dans le vide face à elle (1^{ère} vérification de la mémorisation)

Une place importante est accordée à la dimension visuelle dans la mémorisation

Les verbes représentatif du canal visuel : "voir, regarder, lever les yeux"... sont souvent utilisés

128M je vois le tableau

131M je sais placer tous les chiffres, je re-regarde ma page, je vérifie qu ce que j'ai mémorisé est bon

136M, 142M, 187M, 289L

p8 elle déplace légèrement la feuille sur le côté, refait des allers-retours avec les yeux entre la feuille et regarde droit devant elle dans le vide (2^{ème} vérification de la mémorisation)

Visuel :

Auditif
199M voix comme si c'était une phrase (=84M 1^{ère} lecture globale)
205M monocorde, rythme lent
209M
215M

12	8	9
4	21	6
7	15	11

Dialogue intérieur 230M je me dis....
--

164M j'ai vérifié ligne par ligne, 173M, 176M, 190M

p9 Maria ralentit le rythme, regarde une dernière fois sa feuille et lève la tête, les yeux se déplaçant de gauche à droite droit devant dans le vide (vérification finale)

241M alors j'ai remis les yeux sur mon tableau, j'ai relu avec le même rythme, de la même façon les chiffres du tableau, les trois lignes du tableau

256M, 265M, 298M, 306M, 316M, 351M

6. Synthèse de la reconstruction de la chronologie

p1 Pose de la feuille

p2 Vue globale

p3 Lecture rapide des 3 lignes

p4-p6 Lecture de la 1^{ère}, puis 2^{ème}, puis 3^{ème} ligne

p7 1^{ère} Vérification de la mémorisation

p8 2^{ème} Vérification de la mémorisation

p9 Vérification finale

181L : Donc très bien, si je reformule ta manière de procéder, ton papier est bien posé devant toi (**p1**) ensuite tu as mémorisé ligne par ligne (**p4-p6**) en faisant un aller et retour entre le tableau qui était devant toi (*oui*) et le tableau virtuel (*oui*) d'abord la première ligne, ensuite la deuxième ligne (*oui*) la troisième ligne (*oui*) ensuite tu as fait une mémorisation (**p7**) tu as refait une vérification là après ?

190M : Et ensuite, je cache le tableau qui est devant moi sur la feuille et je ne regarde que mon tableau virtuel et j'essaie de me dire les trois lignes, de me re-mémoriser les trois lignes à la suite, sans regarder la feuille (**p8**)

351M : Pour les trois lignes, pour chaque chiffre, et une fois que j'ai terminé (**reprise p8**) je lève les yeux et là c'est mon esprit qui revient à nouveau et je m'entends refaire le tableau entier, je me revois avec mes yeux, je refais le cadre, je refais les cases, je remplace un par un tous les chiffres et la dernière chose que je fais c'est à nouveau la poésie (**p9**)

«Effets perlocutoires» et « Traité du zen et de l'entretien des motocyclettes»

Jack AILLARD

Performer en danse improvisée

Le début, c'est ça: un livre qu'il a lu il ya longtemps («Le traité du zen et de l'entretien des motocyclettes» de Pirsig) et qu'il a relu cet été, sur les conseils de Pierre Vermersch, après qu'il lui ait eu demandé un retour sur un texte («Le respect de soi», aujourd'hui à la recherche d'un éditeur). La suite, c'est ce fantastique article de Pierre paru dans un des derniers numéros d'Expliciter «Approche des effets perlocutoires» qui l'impressionna beaucoup, imprimant dans les plis et les replis de ses états internes, des traces tumultueuses et durables. Il lui exprima la façon dont il en fut touché, mais préféra, de peur de ne pas trouver les mots justes, ne pas en faire part publiquement lors du séminaire du GREX.

Aujourd'hui, il se sentait d'humeur à laisser ses impressions se mettre en mots, concernant ce livre, mais aussi l'article de Pierre et le rapprochement qui s'était opéré, en lui, de ces deux textes.

Le «traité du zen et de l'entretien des motocyclettes» commence par une erreur: le choix de son titre, se voulant pastiche d'un autre livre; celui-ci dessert considérablement la finesse d'un texte extrêmement profond. Il se souvient se l'être procuré autrefois, probablement arrêté par le mot zen, l'Orient exerçant sur lui, à cette époque, un attrait puissant. Le rapprochement du zen et des motocyclettes l'avait bien laissé perplexe, mais bon, il avait suivi la pente de son envie et se l'était acheté. Etant lui-même motard, il ne voyait pas trop ce qui pouvait relier deux pratiques aussi différentes, sauf à considérer que le zen fût une pratique bien différente de celle de ses croyances, dont l'exercice pouvait trouver sa place dans les rouages mécaniques de la technique...Il fallait attendre de voir.....

L'essentiel de la première lecture de ce livre s'était passée sous le ciel clair de l'Andalousie, dans l'air frais d'un printemps naissant, assis sur les bancs d'un parc jouxtant la chambre où il logeait. En quelques jours, il l'avait dévoré, son attention happée par un texte qui le touchait profondément sans qu'il n'en comprenne forcément tous les passages. Effectivement, le livre se révélait être extrêmement philosophique, renvoyant au berceau de notre culture dans les conflits entre pre-socratiques, les sophistes en particulier, et Aristote, puis Platon, posant des questions épistémologiques de fond à propos de la question de la «réalité», de ce qui est «vrai» vs ce qui est «juste». Il avait annoté abondamment les pages du livre, remué intérieurement par le thème qui en hante chaque page, la question de la QUALITE, de notre rapport d'humain à la qualité. Il avait été touché de retrouver, sur les pages du livre, ses annotations, dans lesquelles il sentait les premières esquisses de réponse à cette question, de constater le chemin qu'il avait parcouru depuis....

Vingt ans plus tard, quelque part sous un autre ciel azuré, en Grèce, il tenait le même roman dans ses mains, sonné par ce sentiment de solitude qui accompagne, chez lui, la fin d'une lecture d'un livre qui l'a passionné. Car c'est bien d'un roman dont il s'agit, un superbe road-movie dans lequel nous suivons un personnage dans une double épopée. L'une, motocycliste, à travers les états-unis, l'autre identitaire, celle du héros qui raconte une autre traversée, terrible celle-ci: son effondrement dans la folie et sa reconquête d'un équilibre de vie précaire. Ce héros, c'est Phèdre, s'appelle Phèdre, se fait appeler Phèdre en échos à l'acharnement avec lequel, autrefois, il s'est employé à défendre avec une extrême exigence intellectuelle, contre tous et ce, jusqu'à la folie, la valeur de la qualité, de ce qui est juste contre les tenants de ce qui est «vrai». Une sorte de cause impossible qui, comme chez Phèdre, conduit à la perte. Le roman commence avec le départ du héros, de son fils et d'un couple d'amis, quelque part dans l'Est des Etats-Unis pour une traversée en motocyclette jusqu'à la côte Ouest. Dans

de longs monologues intérieurs, Phèdre débat de l'attitude «romantique» opposée à celle qui serait «classique», dans la façon dont l'humain peut penser, concevoir, organiser, vivre le monde. Deux modes d'appréhension, deux façons d'organiser ses interventions sur lui, deux philosophies de vie, deux formes de conscience, deux épistémologie de connaissance. Le contexte social du livre s'inscrit dans le grand mouvement de remise en cause de l'idéologie du progrès associé à la productivité, qui s'est développé aux Etats-Unis à partir des années 1960, le courant«hippie» étant le plus célèbre. Un grand mouvement de contestation posant la qualité de la vie en opposition au progrès technique et technologique. Tout le malheur de Phèdre aura été de chercher à résoudre (et à y parvenir, ce qui a été le début de sa fin et de la folie) l'équation apparemment impossible associant une position «romantique» privilégiant le «beau» avec l'exigence de précision, de fonctionnalité et de validation de toute activité où la justesse et la «vérité» priment. Ainsi le zen put-il s'associer à l'entretien des motocyclettes..... Toute la question est là: le souci du beau et du juste qui est l'apanage de l'attitude romantique peut-il s'appliquer aux domaines de prédilection de la pensée classique, la science, la technique et ses applications et satisfaire, avec des réponses radicalement différentes, leurs exigences de rigueur? Plus largement et c'est à ce niveau que les valeurs vacillent, le principe du beau, de la complétude, voire de la simple satisfaction peut-il être celui par lequel la connaissance s'établit? Question dont la réponse, si elle s'avérait positive, ferait exploser les cadres qui assurent nos limites de sens, les valeurs. Impermanence de la réalité perçue selon le principe de la qualité vs permanence de ce que construit celui de «vérité». Impermanence du juste dans l'expérience versus intemporalité de la «vérité», au-delà de l'expérience. Dès les premières pages, le décor est planté, et l'on sent que cette question à l'odeur de soufre envahit le monde intérieur du héros. Ce personnage là, accompagné de son fils mal dans sa peau, on le sent dès les première pages, porte un lourd passé et se prépare à un voyage difficile: la traversée de l'immensité des Etats-Unis en moto, ses déserts, ses montagnes, ses orages.... est certes une sacrée aventure, mais une autre, au fil des pages se révèle, autrement plus pénible, la traversée de son passé. Avant sa folie, avant son internement, avant les électrochocs..... Un devoir de mémoire, jalonné par des arrêts dans des lieux où jadis, il développa des conceptions jusqu'à s'exclure de toute recevabilité sociale, motive en réalité ce voyage. C'est la lente et courageuse reconstruction des phases de déconstruction de quelqu'un qui a perdu pied en avançant, sans concession, dans la résolution d'une équation posée culturellement comme impossible: le principe du «beau» comme principe organisateur de tous les aspects de l'activité humaine, y compris technique et scientifique. Un voyage initiatique - un chautauqua, pour reprendre les termes du héros - faisant coïncider une traversée d'espace avec une remontée introspective du temps, jusqu'à la conscience retrouvée de la genèse de sa folie. Le livre est parsemé de longs moments d'auto-explicitation, lors desquels Phèdre rejoint son passé, reconstruisant une chronologie, s'arrêtant à des moments graves pour reconstruire le puzzle de la genèse de sa folie. Le livre se termine, pour le héros, ...(censure).... Mais surtout, ce cheminement l'adoucit, l'humanise ; on le voit en effet, pour la première fois, après cette double épopée - celle en moto et celle où il remonte le temps en lui - poser un regard de père attentionné sur son fils, à la lisière lui aussi de la schizophrénie. Enfin le voit-on, s'appliquant à lui-même la douceur de ce principe de qualité, se laisser toucher par ce qui l'envahit mais auquel il se refuse, la fragile présence de son fils en attente de gestes d' amour, et mettre en mouvement sa sensibilité en acceptant de l'adresser à quelqu'un qui lui est cher. Geste par lequel la complétude et le beau se donnent enfin à lui, le plongeant dans la pleine justesse d'un geste.....vrai!

« Ce livre est une merveille, une pure merveille » pensa-t-il. Un flux de pensées brûlant et opaque circulait en lui. Il flottait entre des horizons incertains qui l'attiraient vers son passé, des zones irrésolues, réveillant des interrogations couvant comme un feu jamais éteint. Le souffle de la lecture avait réactivé l'incendie, des flammes grondaient en lui, dévorant ce qu'il cherchait à comprendre. Le feu qui attisait et dirigeait son activité intellectuelle, éveillant les questionnements qui le hantaient depuis toujours, il le sentait, altérait aussi la sagacité de ses réflexions. Le fil, qu'en dépit de tout, et parfois contre toute raison il suivait, tramait les questions du vrai, du beau et du juste. C'était une nébuleuse, comme lors de ces belles nuits sans lune où la substance laiteuse des amas d'étoiles s'efface au fur et à mesure qu'on les fixe, et malicieusement, affirme sa présence quand le regard s'en détache. Chaque fois qu'il les avait questionnées frontalement, elles s'étaient perdues dans une complexité qui les avait anéanties. Aujourd'hui, il en avait une compréhension curieusement plus claire, les mots lus, en carressant sa pensée, avaient éveillé un sentiment intellectuel, les saisissant dans une emprise intuitive. Une clarté presque charnelle enveloppait le concept de qualité et les réseaux de sens qui le

reliant au beau, au juste et au vrai, à l'attitude romantique et classique. C'était également devenu, dans le vivre, beaucoup plus clair pour lui. La pratique régulière de différentes techniques (Alexander, Feldenkrais, Kinesiologie, Danse-contact, Taï-Chi entre autres) avaient probablement considérablement modifié son rapport au monde et avait développé chez lui un souci de justesse beaucoup plus grand. De façon non loquace, ces pratiques semblaient lui donner des repères sensoriels suffisamment clairs pour satisfaire l'exigence conceptuelle de ce qu'était le « juste », de ce qui est juste à sa place, pourrait-on dire. Un calage de soi dans un cadre émergé des mouvements de la chair. Il savait, en le vivant, que c'était « ça »! Il sentait quand quelque chose dérapait et que son corps cafouillait; souvent, il parvenait à retrouver le chemin du juste, de ce qui lui convenait; parfois, il s'enlisait encore dans de vains ajustements qui le renvoyaient, avec consternation, à l'époque où le souci du « vrai » organisait en obligations récurrentes, tous ses espaces de vie. C'étaient des moments où il sentait, sans pouvoir s'en départir, qu'il cherchait à se faire rentrer dans une justesse dont les normes lui pré-existaient. Il lui fallait jouer du corps pour tenter d'y rentrer, mais la croyance en une certaine idée du juste était plus forte que son souci de bien-être, et il préférait parfois encore faire plier le corps à l'ordre d'une quelconque raison plutôt que de lâcher-prise avec certaines de ses croyances. Mais aussi, il y avait ce texte de Pierre concernant les « effets perlocutoires », où curieusement lors de sa lecture, il avait plusieurs fois vu apparaître dans les propos de Pierre, le personnage central du « traité du zen », Phèdre. Il le lui avait exprimé, et annoncé qu'il chercherait à mettre des mots sur ce troublant phénomène. Avec un peu de recul (ceci remonte à six mois, à peu près), il y voyait aujourd'hui trois origines:

Une similitude de posture concernant une conception de ce que l'on nomme « réalité ». Phèdre est un personnage qui démonte l'opposition entre beauté et vérité en développant le concept de qualité. Selon lui, la réalité est tout autant l'apanage de la beauté et la justesse qu'elle est celle des constructions de la « raison ». Concevoir le monde exclusivement sous le modèle « classique » de la raison ou sous celui « romantique » de la beauté fait manquer la richesse de la qualité avec laquelle on peut se rendre présent, être à l'écoute, être dans une attention fine...etc, chaque fois que l'on se tourne vers la réalisation d'une intention, quelqu'en soit le domaine, y compris technique. Mieux même, cette posture permet d'échapper à la platitude de ce qui est pré-pensé, pré-construit, invitant au formalisme confortable de l'« académisme ». Ceci requiert une attitude, *faite d'exigence, de méthode et de sensibilité*. (Le titre du livre prend alors tout son sens: une attitude faite d'écoute attentive peut rencontrer l'ordre graisseux de la mécanique). Faire valoir la prévalence du beau dans la connaissance, dans l'appropriation technique, ce rapport juste nécessaire qui donne à la vérité sa dimension incarnée, fut le combat de Phèdre, envers et contre tous. Cette position hérétique dans le cénacle scientifique, après l'avoir marginalisé, le conduisit à une radicalisation qui l'isola et le jeta dans la folie. Certes, l'objet de recherche du GREX n'est pas la mécanique, mais la conscience est un objet d'investigation qui se prête plutôt bien, par les sciences cognitives, les neuro-sciences par exemple, à une approche épistémologique et méthodologique régie par l'exigence « classique » de vérité. Il me semble que l'immense travail de Pierre, à l'instar de Phèdre, est d'introduire, par la recherche en première et seconde personne, une autre exigence de qualité qui est celle du juste et du beau (en tant que c'est quelque chose qui inscrit une connaissance du réel dans une sensibilité expérimentielle, attentive au vivre et à la juste congruence des mots à ce vivre. Ainsi, l'organisation et la modélisation sont pensées à partir du principe de justesse aux données les plus fines de l'expérience). Probablement, nous devenons au sein du GREX les artisans d'une méthode « romantique » au coeur d'un objet travaillé habituellement selon des exigences « classiques ». En cela, Pierre me fait penser à Phèdre. Son approche est fascinante car elle pousse sans cesse plus loin l'exigence de *qualité*, un écho de plus en plus fin à ce qui est constitutif de « l'aller vers » et du « rendre compte », cette zone arachnoïde qui nous relie au monde et nous le fait le penser, développant dans un même mouvement rigueur et beauté, autre critère du juste.

Ensuite, le ton et la forme de certains passages m'ont renvoyé à certains monologues profonds où l'on voit Phèdre défendre, contre tous, des idées et une conception qui obligent à un énorme effort de réduction des cadres habituels de pensée. Phèdre, imposant personnage qui ébranle proches et collègues en développant avec acharnement ses thèses, jusqu'à s'exclure de cette intersubjectivité partagée qui fonde, même en sciences, l'accord des esprits. Phèdre, par ses positions, dérange; il oblige à penser le réel sous un autre angle, il remet en cause les territoires de connaissances universitaires qui sont aussi ceux du pouvoir, il fissure les conceptions qui organisent notre rapport au monde, les

renvoyant au simple statut de croyances. On le voit, face à tous, s'isoler de plus en plus, se faire le héraut d'une pensée géniale mais irrecevable, exigeant une énorme réduction des différentes croyances qui structurent leur rapport au monde. (Ce qui n'est pas le cas de Pierre qui sait garder cette force de ne pas chercher à convaincre. Questions: en termes d'effets perlocutoires, quel serait son mode opératoire, puisque quand même, il semblerait que ses textes, et celui concernant les effets perlocutoires, en particulier, aient des effets assez considérables, et ne laissent jamais indifférents?). J'ai senti dans ce texte de Pierre ce même souffle épique, le menant au bout d'une pensée que rien ni personne n'auraient arrêtée. M'est apparue aussi une forme d'écriture nouvelle qui se serait apparentée à l'expression d'un personnage de roman, comme si en même temps qu'il nous livrait le fond de sa pensée, il faisait apparaître la silhouette du celui qui s'exprimait. Quelque chose qui aurait été donné comme un dialogue intérieur, une pensée en action qui se serait découverte dans le mouvement même de l'écriture, donnant de la vie et de la chair à celui qui l'exprime. Personnellement, ça m'a beaucoup impressionné et j'y ai senti une ébauche de roman possible, l'émergence d'un personnage qui nous aurait donné à voir, à travers le mouvement de sa pensée, une ligne de force, un sillon de vie original. (Lors d'une troisième lecture de ce livre, oserai-je l'avouer, Phèdre m'est apparu souvent sous les traits de Pierre....., hormis le fait que pour Pierre, l'issue est incontestablement beaucoup plus heureuse).

Enfin, il avait éprouvé, lors de la lecture de l'article, des effets assez similaires à ceux l'ayant remué lors de celle du livre de Pirsig. Des effets perlocutoires clairement perceptibles dans un remue-ménage intérieur, des froissements de chair sous le diaphragme, information tout à fait juste que quelque chose l'avait touché. Mais là où Pirsig l'avait séduit, Vermersch l'avait ébranlé. (Il avait effectivement dû interrompre sa lecture à plusieurs reprises, profondément secoué par ce qu'il venait de lire. Comme si les évidences sur lesquelles il reposait lui étaient tirées de sous les pieds, le faisant vaciller.) La question de la qualité associant exigence de rigueur et écoute du beau lui avait permis de nommer ce qu'il cherchait, sans remettre fondamentalement en cause l'édifice de croyances qui organisait son monde: le réel restait un monde organisé et saisissable, sur lequel il pouvait agir, avec lequel il pouvait composer. Le texte de Pierre avait fait vaciller l'existence même de la « réalité » qui ne finissait par être qu'une construction pratique fondée sur des croyances partagées par le plus grand nombre! Ainsi nous ne serions que croyances! Il était impressionné de voir comment des mots, énoncés simplement, sans souci de convaincre, mais avec une logique implacable pouvaient toucher, troubler la quiétude de l'état interne en destabilisant des évidences et des valeurs tellement intégrées, qu'il ne les avait jamais clairement extraites de l'intimité de sa chair. Pourtant, il avait bien eu connaissance, il y a quelques années, de façon théorique, de cette idée que le réel n'est qu'une construction ajustée à nos modes de saisie du monde, et surtout « résultant de l'effet de communication provenant de compromis, détours, aveuglements réciproques, à travers quoi passe l'information ». (« La réalité de la réalité » Paul Watzlawick). Mais c'était une chose conçue, qui restait à côté de lui, une connaissance intéressante qui ne l'avait jamais affecté, hormis dans la satisfaction intellectuelle qu'il en retirait. Qu'est-ce qui, dans la façon dont le texte de Pierre abordait les croyances, l'avait remué avant même d'en avoir vraiment saisi le sens, et qui avait provoqué cette fissure existentielle? C'était comme si subitement, il s'était trouvé mis hors de lui, dans une enveloppe corporelle qui s'était dissoute, le rendant extrêmement flottant et fragile, la perception de ses limites entre le monde et lui s'étant faite infime. Il lui faudrait se redéfinir en intégrant cette violente prise de conscience non loquace, y mettre des mots, la relativiser, retrouver des limites conceptuelles viables et se repositionner par rapport à la conscience désormais ancrée dans sa chair de la fluence de la « réalité ». Trouver un accord à cette nouvelle conception afin d'en faire une nouvelle enveloppe lui assurant le confort de ses limites.

Il se disait aussi qu'il aimerait bien que certains de ses amis du GREX profitent d'un séminaire pour faire un petit topo sur les philosophes Pré-Socratiques, les Sophistes en particulier, sur Aristote et Platon, pour positionner un peu les questions du « beau », du « vrai », du « juste ».

Mon expérience du stage d'auto explicitation

Joëlle Crozier

J'ai eu la chance de participer au stage d'auto explicitation qui a eu lieu en décembre dernier et je voudrais témoigner de ce que fut pour moi cet apprentissage. J'ai choisi de relater ici mon vécu des deux premiers jours où les difficultés mais aussi les découvertes furent importantes.

J'avais fait des tentatives d'auto explicitation auparavant, stylo en main ou bien devant l'ordinateur, mais cela n'avait pas donné grand-chose. Je « bloquais vite ». J'avais l'impression d'être submergée d'informations, que le flux d'écriture ne pouvait suivre, avec la peur de ne pas écrire assez vite pour saisir toutes ces informations. A ce moment là tout s'arrêtait, je n'avais plus accès à aucune information et je me décourageais. Et puis je me disais que de toute façon faire deux choses en même temps (évoquer et écrire) c'était bien trop difficile pour moi, moi qui regarde toujours mes doigts lorsque j'écris au clavier !

C'est ce qui ressortit au début du premier exercice que nous proposa Pierre Vermersch (une auto-explicitation d'un moment du trajet du matin) où dès le départ, écrire (sur le clavier d'ordinateur) en même temps qu'évoquer me gêna vraiment. Et puis je découvris que je me parlais à moi-même ce dont je n'avais pas vraiment conscience auparavant. Je vais, durant ce premier exercice, attendre un certain temps avant de décider d'écrire mes agacements (J1 et J2) et les relances que je me fais. Je vais tester une relance en « je »(R4) puis les autres relances seront en « tu » et du type « entretien d'explicitation ». Petit à petit je vais ainsi faire des progrès.

Voici mon premier texte :

En italique le vécu évoqué. R : les relances que je me suis faites. J : mes autres discours intérieurs

Ce matin j'arrive face à l'étalage du marché, je vois l'orange des fruits, la pancarte avec « 1,30 ». Je vois l'étalage avec les vêtements noirs, l'étiquette 10 euros. Je sens le poids de mon cartable, je suis touchée par les couleurs. Je retrouve ce qui s'était passé la dernière fois lorsque j'avais cherché mon chemin. Je retrouve le mouvement de mon corps sur la droite. J e sens...Je vois le mouvement d'une personne sur ma droite qui met des fruits dans un sac. Je retrouve l'envie de traverser ce marché. Je vois le portant avec les vêtements, l'envie de regarder plus, il y a quelqu'un qui déplace les cintres...

J1-Ça m'énerve, écrire m'empêche d'évoquer !

R1-Bon tu veux bien y retourner ? Tu es vraiment d'accord ?

Je suis là le corps tourné vers la droite, le poids de mon cartable, la personne qui remplit son sac...

J2-Ah s'il n'y avait pas les mots ce serait mieux !

R2-On y retourne? Allez !

Le corps tourné à droite, la personne qui remplit son sac, le portant, le pull noir...ce n'est pas un pull...

R3-ça ne fait rien

Les autres vêtements qui bougent légèrement sur le portant...la personne qui se tient devant...et moi là...

R4-Qu'est-ce qui se passe pour moi à ce moment là ?

J'ai envie de m'arrêter, de regarder, je vois le marché qui se prolonge...Je n'ai pas les mots pour décrire l'image...

R 5- ça ne fait rien, reste là, qu'est-ce qui revient encore ? Peut-être que quand tu vois tout ça et que tu as envie de traverser le marché tu entends quelque chose ou peut-être pas ? Tu sens quelque chose ? Ou peut-être pas ?

Mon col roulé, la sensation de mon manteau, la frustration de ne pas m'arrêter...

R6-Et si tu restes avec ça ? Qu'est-ce qui te vient ?

...

R7-On reprend tu veux ? Tu es vraiment d'accord ?

Le portant sur ma droite, la frustration... non ce n'est pas de la frustration, c'est juste une petite envie...

R8-Si tu restes avec ça quoi d'autre encore ?

C'est juste un « ça serait sympa de m'arrêter »

R9- Et qu'est-ce qui fait que tu ne t'es pas arrêtée ?

J'avais mieux à faire

R10-Si tu restes avec ce « mieux à faire »...

C'est une sensation au plexus...

R11-Cette sensation là tu es d'accord pour aller vérifier ?

Y a comme un v qui me vient qui part du plexus... une branche vers la gauche, une vers la droite... la gauche qui me tire vers la gauche... sensation agréable...

Une autre prise de conscience (et pas des moindres !) fut, après ce premier exercice, lorsque Pierre Vermersch me fit découvrir qu'auto expliciter ce n'était rien d'autre que m'aider moi-même à expliciter (et oui une évidence !) autrement dit utiliser mes compétences de questionneur EDE avec moi-même. Il suffisait donc de me rappeler que le flux de l'évocation peut toujours être ralenti, que les informations ne sont pas perdues, que l'on peut toujours revenir en évocation là où l'on a arrêté bref ce que j'essaie de faire passer auprès des stagiaires que je forme à l'EDE. Mais enfin comment n'y avais-je pas pensé plus tôt ! Je n'avais donc alors qu'à procéder avec moi-même comme je fais lorsque je questionne quelqu'un : être bienveillante, me laisser le temps, dédramatiser lorsque rien ne vient, passer le contrat de communication, négocier le contrat d'attelage, me rappeler que rien n'est perdu, qu'il suffit, en cas d'abondance d'informations, d'arrêter le flux de l'évocation pour reprendre ensuite. Et puis je pouvais arrêter l'évocation pour me relire, repérer les informations manquantes pour rediriger l'entretien.

Je commençai donc à mettre en pratique ces principes lorsque je me fixai comme objectif d'explorer d'autres couches du vécu du moment évoqué précédemment. Cela fut très difficile : difficultés à rester sur un moment et blocages (J3, J4, J6). J'ai donc essayé plusieurs types de relances pour débloquer la situation : dédramatiser(R13), m'arrêter(R16), me suggérer de prendre le temps (R12 ; R16 ; R24), passer le contrat (R16 ; R17), négocier le contrat d'attelage(R18) :

J'arrive devant le marché, les couleurs, je suis là avec mon cartable... Le poids du cartable... La tête tournée à droite...Je vois ce que je vois... Je sens cette personne qui met des fruits dans un sac, je vois le portant, j'ai envie de regarder...

R12-Attends, reste là avec cette sensation... Tu y es là ? Prends ton temps, retrouve tout ce que tu as décrit... Reste là... Juste avant ?

J3-Je bloque

R13-Ce n'est pas grave, qu'est-ce qui vient ?

Le cartable, le manteau, les vêtements qui bougent sur le portant...

R14-Qui tu es à ce moment là ?

Je suis Joëlle qui va au stage

R15-Et qu'est-ce qui est important pour toi à ce moment là ?

C'est que je vais apprendre quelque chose de nouveau

R16-Tu veux bien t'arrêter là sur ce moment là ? Prends le temps de vérifier

Je suis là avec cette sensation au plexus...

J4-J'ai du mal

R17-Ok ce n'est pas grave, tu es toujours d'accord pour continuer, ça t'intéresse ?

J5-Bof

R18-Qu'est-ce qui pourrait être intéressant pour toi de savoir alors dans cette situation ?

Qu'est-ce qui me tire si fort vers la gauche ?

R19-Bon ben on reprend. Tu es là avec tout ce que tu vois, cette sensation, ces 2 flèches, tu décides de partir à gauche, juste au moment où tu décides ça, peut-être tu t'es dit quelque chose peut-être pas...

Tiens ça serait sympa de m'arrêter...

R20-Attends tu es sûre d'être au bon moment ? Prends le temps de retrouver ce moment

J6-Je suis perdue !

A ce moment là je décide de relire mon texte, puis de me relancer. Mais la question tombe à plat, je dédramatise(R22) et je me fais une relance en « je »(R23) qui aboutit enfin :

R21-On retourne si tu veux bien au moment où tu t'es dit « tiens ça serait sympa de m'arrêter »...

Qu'est ce qui s'est passé juste après ?

J7-Non je crois que je vais trop vite

R22-Ce n'est pas grave. On y retourne ?

R23-Moment où je me suis dit ça, qu'est ce que je retrouve ?

Un petit bruit dans les oreilles...

R24-Oui un petit bruit dans les oreilles, prends le temps de l'écouter...

Ce n'est pas un petit bruit, c'est comme un souffle

R25-Et à ce moment là, quoi d'autre ?

Je tourne la tête

R26-Tu peux ralentir le mouvement ? Qu'est-ce qui se passe ?

Je vois la vitrine du café.

A ce stade du stage il s'est ensuite agi d'auto expliciter un moment de l'auto explicitation précédente. J'étais très intéressée. Peut-être allais-je savoir un peu mieux comment je m'y étais prise pour auto expliciter, cela allait pouvoir m'aider. C'était sans compter avec les découvertes qui allaient suivre et parasiter l'évocation. En effet : « Mes mains m'échappent, vais-je y arriver ? Ce n'est pas possible. Je ferme les yeux, je laisse mes mains faire, je les abandonne, je leur fais confiance, je me tourne vers mon intérieur. J'ouvre un œil pour vérifier. Il y a plein de fautes de frappe mais on peut comprendre quand même, je laisse de côté on verra plus tard. Je n'en reviens pas. »¹

Première prise de conscience : l'écriture au clavier de l'ordinateur n'était donc plus un problème, j'écrivais sans regarder le clavier! Deuxième prise de conscience : je fermais les yeux, alors que lorsque que quelqu'un m'accompagne en évocation j'ai les yeux ouverts. Bien sûr à chacune de ces prises de conscience je sortais de l'évocation et je « bloquais ». Il m'a fallu beaucoup de bienveillance envers moi-même pour passer ces caps empreints d'émotion et retourner en évocation.

Voici le texte écrit à ce moment du stage :

En italique le vécu (d'apprentie auto explicitatrice) évoqué. R' : les relances que je me suis faites. J' : mes autres discours intérieurs.

J'1-Je suis perturbée par le fait que je ferme les yeux

R'1-Ok... mets de côté

Je retrouve une respiration

R'2-Et après ? Peut-être que tu fais quelque chose, que tu te dis quelque chose...

Je me rassure, je me calme, c'est comme si je me disais « tu sais faire »... Une impression de flou

R'3-Ok prends le temps... C'est quoi ? Qu'est-ce qui te revient ?

Le bruit du clavier. Le noir du clavier

R'4-Oui. Et quoi encore ?

Je me recule

R'5-Et quand tu te recules tu fais attention à quoi ?

Au texte qui est devant moi

R'6-Tu es devant le clavier, tu te recules, tu fais attention au texte sur l'écran, à quoi tu fais attention ?

Y a du vert

R'7-Et pendant que tu fais attention au texte, qu'est-ce qui se passe pour toi ? Tu peux retrouver ce moment ? Qu'est-ce qui te vient ?

Je sais que je me recule ; il se passe quelque chose pour moi au niveau du plexus

R'8-Arrête toi là...

Je me dis quelque chose...

R'9-Si tu restes là ...

¹ Informations recueillies le 13 février 2008 en auto explicitation

Je sais faire... Ya une émotion qui me vient

Un peu plus tard je m'arrête pour relire mon texte et prendre du recul. Je suis exactement en train de faire le même geste (me reculer) que celui que je suis en train d'évoquer et cela me panique, je ne sais plus quoi faire ! Je n'arrive plus à repartir en évocation ! Je décide d'appeler Pierre à mon secours et je lui décris ce qui se passe. «Ecris- le » me dit-il. Et moi de lui répondre :

-Ecris quoi ?

-Ce que tu viens de me dire.

-Ah bon !

Ecrivons :

J'2-J'ai l'impression que je suis en train de décrire ce que je suis en train de faire et ça me bloque

Et là, miracle l'évocation repart ! Il se confirme que le fait de tout écrire même la description des moments de blocage peut m'aider. Je me relance :

R'10-Oui mais tout à l'heure, tu t'es reculée...et alors qu'est-ce que tu as fait ?

J'ai pris de la distance

R'11-C'est comment quand tu as pris de la distance ?

J'ai le texte qui devient tout petit

R'12-Et alors à quoi tu fais attention ?

Je ne fais plus attention à moi mais je lis le texte et je trie les infos

R'13-Ce qui serait bien c'est que tu saches comment tu t'es adressée à toi...Donc juste au moment où tu t'es reculée, tu y es là ? Tu peux te placer au moment où tu commences à reculer ? Juste avant ?

Je bloque encore et j'écris : « Ça va trop vite ». Je m'arrête puis je m'installe à nouveau en évocation avec une relance en « je »(R'14) qui ne marche pas ; contourner ma dénégation en « tu »(R'15) sera nécessaire :

R'14-Je suis au moment où je suis avec cette sensation là, quand j'ai commencé à reculer

Je ne sais pas

R'15-Qu'est-ce que tu sais ?

Que l'écran devient petit, je peux respirer juste avant

R'16-Au moment où juste tu peux commencer à respirer ?

L'écran est tout petit

R'17-Juste avant... qu'est ce qui te vient de ce moment ?

Que c'était flou

R'18-Et quand c'était flou à quoi tu faisais attention ?

A mon ressenti

R'19-Et alors peut-être que tu t'es dit quelque chose, peut-être pas...

J'ai coupé et je me suis reculée

Conclusion

Je disais en arrivant au stage être incapable d'évoquer et écrire en même temps. Je crois pouvoir dire que grâce au stage je peux maintenant le faire, je ne m'en suis pas privée pour nourrir cet article. Alors que je redoutais d'écrire en évoquant, c'est l'écriture qui m'a aidée. En dehors du fait que la trace écrite est la mémoire de l'évocation à laquelle je peux toujours me référer pour rediriger l'auto explicitation, j'ai mesuré la puissance de tout écrire : les difficultés pour les dépasser, les discours intérieurs pour ne pas me laisser parasiter par ceux-ci, les relances pour diriger la recherche d'information.

Enfin j'ai cultivé la bienveillance envers moi-même, *comme une énergie qui circule et en même temps j'entends ma voix une petite voix calme apaisante à l'écoute de mes sensations .La petite voix qui part du cœur qui dit « ok ce n'est pas grave », c'est comme si elle souriait, elle est centrée sur moi, elle attend, elle n'est pas pressée, elle m'écoute*².

² Auto explicitation 13 février

Introduction à la lecture de l'article de Gendlin :

"La primauté du corps et non la primauté de la perception".

Pierre Vermersch

Passer de l'explicitation descriptive des vécus à l'explicitation du sens des vécus entraîne plusieurs modifications de postures. La plus importante, n'est pas tant dans la manière dont on se réfère aux vécus que dans le temps qui suit. En effet, il y a là deux mouvements possibles très différents : la réflexion et l'émergence.

La première est majoritairement produite par un contrôle cognitif, la seconde par un lâcher prise plus global, y compris cognitif, et une orientation vers une source d'information non loquace, par exemple, pour Gendlin, le ressenti corporel. Dans le premier cas on "réfléchit" sur le discours descriptif, à partir des objets de l'entendement qui ont été produits par le réfléchissement du vécu ; dans le second, on "réfléchit" le monde de tout ce qui m'a affecté, et ce miroir sensible est pour Gendlin, le corps, et plus spécifiquement ce qu'il nomme le "felt sense" ou "sens corporel".

Je reviens sur ces deux types de mouvement.

- Le premier mouvement possible est de l'ordre de la "réflexion". (sens descriptif, sens analytique)

Après un temps de réfléchissement du vécu tel que nous le proposons classiquement avec l'entretien d'explicitation, le résultat de cette explicitation devient objet de pensée, objet d'analyse, de mise en comparaison, de recherche d'intelligibilité. Du sens va alors apparaître, qui dans un premier temps est le résultat du fait de segmenter l'expérience en moments différents, en objets et actes différents, en propriétés distinctes attachées à chacun de ces aspects. Ce premier sens, est celui produit par la description. Décrire, c'est identifier, nommer, ordonner, faire exister le vécu au plan de la représentation. On a là un premier type de sens, qui n'est qu'un matériau préparatoire à d'autres types de sens. Le niveau suivant, n'est plus le fait direct de l'explicitation en tant que telle, mais plutôt de la "réflexion au sens cognitif" opérée sur les matériaux descriptifs produits. Même si ce type de sens, apparaît aussi souvent en cours de description, dans la mesure où le passage à la conscience réfléchie des détails du vécu de référence produit spontanément des rapprochements et des découvertes sources d'intelligibilité, d'explication, de compréhension, d'appropriation de ce qui s'est passé et comment cela s'est passé. On a donc déjà deux niveaux de sens, le premier produit par le simple fait d'identifier, de nommer, que l'on pourrait qualifier de "sens descriptif", le second qui prend le premier comme matériau à la fois pendant la description et dans l'après coup de la description qui va vers l'intelligibilité explicative, on pourrait le nommer "sens analytique", sachant que lui-même comporte autant de strates à venir qu'il y a d'orientations interprétatives, et au sein même d'une orientation, les "sens analytiques" peuvent toujours conduire à des approches de plus en plus abstraites, générales, structurales, bref tout ce qui fait la constitution d'une science.

Ces deux sens successifs (descriptif, puis analytique) développent essentiellement une compréhension de ce qui s'est passé, ils permettent d'accéder à des explications, à l'intelligibilité de l'engendrement des comportements et des résultats. Pour l'observateur, expert dans le domaine dont il est fait état, ces informations lui apportent une compréhension à la mesure de son expérience, de ses cadres interprétatifs, de ses idées de solution, de ses outils d'aide. Pour la personne impliquée, l'intelligibilité que cela lui apporte est aussi à la mesure de ses moyens interprétatifs, souvent moindre que ceux de l'expert. Mais au total, il est satisfaisant d'avoir le sentiment d'avoir compris ce qui s'est passé.

La question qui se pose est de savoir si ce "sens analytique" suffit à lui seul à produire du changement effectif chez la personne. Ou dans quelles limites la seule compréhension d'une situation permet de produire des changements effectifs ?

- Le second mouvement est de l'ordre de l'émergence. (sens émergent)

Gendlin dans ses ouvrages, orientés il est vrai, vers la psychothérapie, mais qui n'excluent pas les situations de formation ou l'analyse de pratique, signale bien que le sens qui est issu d'une analyse, même très intelligente et pertinente, n'est pas source de changement pour la personne. Autrement dit, on pourrait encore dire de façon provocatrice, que ce n'est pas parce que je comprends bien la difficulté que je rencontre, que je suis plus à même d'opérer les changements qui me permettraient de la surmonter, et ce d'une manière qui me soit adaptée.

Selon Gendlin, ce qui est moteur du changement semble dépendre de l'avènement d'un autre type de sens : par opposition aux premiers, il n'est pas le produit d'une description, ni d'une analyse, même s'il "dérive" de la manière dont on se rapporte à soi-même. ("Dériver", signifie que s'il y a bien émergence,

cette émergence se fait toujours sur le fond de ce qui précède, sinon il y aurait un miracle, c'est-à-dire, une création spontanée à partir de rien). Mais au moment où cette émergence se produit, elle n'apparaît pas aux yeux de celui qui la vit comme causée par ce qui précède, il la vit comme n'ayant pas de pré-curseur qui lui soit relié de manière clairement causale. (Ce n'est pas parce que A précède B, que je sais que B est causé par A. En revanche B ne serait pas apparu s'il n'y avait pas des A qui le précèdent. Simplement, le lien pertinent entre B et certains A n'apparaîtra éventuellement qu'après coup, quand on choisira de passer en posture descriptive/analytique).

Une autre façon de caractériser ce "sens émergent", selon Gendlin, est qu'il se donne subjectivement comme un sens "frais", "nouveau" (pour celui qui l'exprime et le vit), un sens qui n'est pas attaché à la signification des mots utilisés, qui peuvent paraître d'une grande banalité à l'observateur, mais au sens qui se révèle à la personne au moment où elle les découvre et les investit, dont les mots ne constituent qu'un reflet partiel. Il y a donc un "sens expérientiel" qui est plus essentiel que le "sens exprimé".

Si je résume, on a émergence par opposition à analyse, "sens frais" par opposition à un "sens construit" par analyse, mais surtout un sens qui se révèle à l'expérience comme une source de changement pour la personne. On voit donc apparaître un processus différent de la réflexion, un processus de création de sens, qui repose sur un surgissement, et plus en amont sur une posture d'accueil tournée vers la potentialité de la création de sens, et non pas sur une posture de construction du sens.

- Un accueil de quoi ? Un accueil comment ?

C'est là que se situe la grande idée pédagogique et théorique de Gendlin.

Ses premiers travaux de recherche débouche sur la constatation que ceux qui ne savent pas pratiquer cet accueil ne changent pas. Autrement dit, les seuls clients qui semblent évoluer positivement sont ceux qui savent déjà pratiquer spontanément cet accueil. Pédagogiquement, Gendlin va créer un procédé, pour guider dans ce processus ceux qui ne savent pas le faire spontanément. Il va définir une série de six étapes simples pour apprendre à accueillir. Ce procédé, il l'a nommé "focusing" et en français, les traductions et publications ont conservé cet appellation à consonance américaine. La dimension théorique fondamentale qu'il a développé est de prendre en compte, non pas la description de la situation problème, mais l'expérience du sens corporel qui vient quand j'évoque cette situation. La référence à la situation problème est donc bien là, cependant la recherche d'un sens frais ne repose plus sur la description de la situation, mais sur le fait de se tourner vers l'écoute, l'accueil, l'ouverture, à un sens corporel, non loquace (il est ressenti d'abord). Gendlin enseigne donc de s'ouvrir d'abord à quelque chose de confus, chaotique, imprécis, qui est [...] et porteur d'un premier "sens frais" de la situation. (La lecture de l'article qui suit vous fera sentir/comprendre le sens porté par la notation des points de suspension entre crochets [...].)

L'idée théorique fondamentale, qui sous tend cette pratique est que le corps est affecté par la totalité de ce qui a une influence sur lui, il est donc concerné bien plus largement que par la seule saisie perceptive, et que de ce fait, il est le reflet spontané, non cognitivement construit, de toutes les influences qui se croisent en lui. Et si je me tourne vers la sensibilité corporelle, pour en accueillir le reflet, il devient la source possible d'une information intégrant la totalité des données actives disponibles. Pour accéder à cette information, il me faut apprendre à écouter le corps, à me tourner vers "le sens corporel" qui apparaît en lien avec une situation spécifiée. Cette idée théorique, cette théorie organismique, issus de Carl Rogers et de sa reprise par Gendlin, a été présentée en détail et avec beaucoup de clarté (et en français) par B. Lamboy dans son livre : "Devenir qui je suis".

L'article de Gendlin, présent dans ce numéro d'Expliciter, porte précisément sur les arguments qui invitent à donner la primauté à la prise en compte du corps et non pas à la perception, à dépasser l'attitude spontanée qui réduit ce qui nous influence à ce qu'apportent les cinq sens. La pratique d'un tel renversement n'est pas l'apanage du seul focusing, on le trouve pratiqué aussi bien de manière contemporaine dans l'ouverture au mouvement interne dans la somato psycho-pédagogie de Danis Bois, que de manière très ancienne dans les pratiques taoïstes. (Mettre ces trois références côtes à côtes ne veut pas dire qu'elles sont directement semblables et assimilables, mais, qu'en structure, elles se basent toutes trois vers une écoute du "corps" même si ce n'est pas le même corps qui est envisagé dans les trois cas. J'y reviendrai de manière plus fine dans un article sur "Le corps et le sens" pour le mois de Juin, qui reprendra et développera ma conférence de Clermont Ferrand de décembre 2006.)

Je me rend compte que ces lignes de pensées peuvent vous paraître un peu provocatrices, dans la mesure où elles sont en rupture avec la pratique du simple recueil d'informations descriptives sur l'action, tel que nous avons appris à le faire avec l'entretien d'explicitation.

L'entretien d'explicitation, n'est pas en cause, en tant que mode de recherche de l'information subjective ancrée dans une situation spécifiée, il ne change pas et il continue à s'enseigner et à se pratiquer sans changement notable, sinon quelques perfectionnements et un accroissement de lucidité sur ce que nous faisons quand nous le pratiquons (voir le lien entre les formats des questions et les effets perlocutoires, pour ne citer que le dernier exemple en date).

Ce qui est en question, c'est la nature du poursuivi intentionnellement.

Si l'on veut faire un travail d'enquête, de recherche, s'informer de ce que font les stagiaires, les élèves, les professionnels, les aider à conscientiser leurs pratiques et à se les approprier, il est tout à fait pertinent d'utiliser l'entretien d'explicitation directement. Travailler de cette manière produit inévitablement des changements "collatéraux" non voulus et non contrôlés, comme toute interaction approfondie et sincère, mais ce n'est pas ce qui est visé principalement, et certains changements ne sont en revanche pas possibles par ce seul travail d'enquête. Si l'on poursuit clairement comme but, une aide au changement, surmonter une difficulté, s'orienter dans ses choix, évoluer en tant que personne, etc. il n'est même pas certain qu'il faille à tout coup passer par une phase descriptive documentaire. Le fait de vérifier qu'il y a bien référence à une situation réelle spécifiée suffit à accéder au sens corporel de cette situation. Le focusing m'apparaît alors comme une voie pratique particulièrement intéressante, elle est directe, elle est plutôt rapide à mettre en place et à apprendre, j'ai toujours été conscient du fait qu'elle pouvait facilement être sorti du cadre psychothérapeutique d'où elle est née, pour aller vers des modes d'accompagnement et d'intervention non thérapeutiques. Le focusing a le mérite à mes yeux d'être très clair sur le contournement de la démarche réflexive cognitive, qui toute séduisante qu'elle paraisse pour tous les cartésiens que nous sommes par formation, n'est peut être pas la démarche la plus efficace pour induire et accompagner vraiment du changement chez la personne.

Mais ce qui m'intéresse vraiment actuellement, ce n'est pas la recherche d'un moyen d'aide au changement plus pertinent ou efficace que d'autres, ou complémentaire à d'autres, quoique cela ait beaucoup de valeur. J'ai beaucoup pratiqué la psychothérapie et ce n'est pas mon intérêt premier, et surtout, ce n'est pas soutenu pour moi par un intérêt de recherche. En revanche, le focusing s'inscrit à mes yeux comme un exemple privilégié dans la prise en compte de la pensée non verbale, dans la dimension non analytiquement contrôlée de la pensée qui conduit aux limites, à l'émergence et à la création. Plus encore, puisque parler de "pensée" est bien trop restrictif, ce qui me questionne ce sont les propriétés des modes de régulation encore en deçà de la pensée non verbale. Je ne parle pas des automatismes ou des processus subpersonnels, qui ne sont que des mécanismes, mais bien au contraire de l'être au monde d'une manière directe, non duelle, sensible à chaque mouvements et prenant en compte les germes mêmes de l'a-venir. La domination réductive du tout cognitif, issue des années 70, doit céder la place à une prise en compte de modes de régulation beaucoup plus intelligents que la seule capacité de calcul et de raisonnement ! Peut-être que la conception d'un "praticien réflexif", qui est apparu en son temps comme une avancée, est une conception trop limitée, qui doit être dépassée ?

Suite aux échanges récents à propos de la traduction du texte de Gendlin et suite à l'occasion que j'ai eu d'assister à un atelier expérientiel –passionnant- auquel participaient des formateurs de la somato psycho-pédagogie, j'ai demandé à Bernadette Lamboy si elle pouvait proposer, aux membres du GREX intéressés, une première approche du focusing. Elle est disponible pour animer un atelier expérientiel de découverte du focusing, le 10 juin, c'est-à-dire le mardi qui suit le séminaire du Grex. Il faudra prévoir de se partager des frais pour la location de la salle et l'animation. Si vous êtes pre-neurs ... manifestez vous, et prévoyez la journée à Paris.

*La primauté du corps et non la primauté de la
perception :
comment le corps connaît la situation et la philosophie.*

E.T. Gendlin,
Université de Chicago

Extrait³ de : *Man and World* 25, (3-4) p. 341-353, 1992
Original disponible sur www.focusing.org

La primauté de la perception mène à un problème traditionnel. Fondamentalement, la perception implique une donnée, claire ou non, quelque chose qui existe *pour* quelqu'un, qui lui arrive ou qui est présent *devant* lui. La perception reste un « être-pour ». Si on commence par la perception, alors l'interaction paraît consister en deux « percepts » individuels.

Le « percept » est une sorte d'écran séparateur. Qu'il en soit ainsi n'est pas une erreur. L'écran séparateur est dans la nature même de la perception. L'erreur, c'est uniquement de commencer par la perception. La perception, c'est le fait de détenir une donnée. Alors cette perception ne peut pas être la forme fondamentale de la vie. La plante *est* interaction directe avec son environnement, sans donnée perceptuelle en face d'elle. Son corps n'existe pas au préalable, pour interagir seulement ensuite. Plus exactement, sa croissance et ses processus vitaux consistent en une telle interaction avec l'environnement. Et notre corps aussi est fait de cette interaction avec l'environnement. Ce type d'interaction est assurément antérieur à la possession des données perceptuelles.

Quand la philosophie examine la perception, cela ne peut pas mener à considérer seulement un « percept », quelque chose qui se présente, un objet constitué, *entre* le corps et l'environnement. Bien sûr, on sait que les percepts n'existent pas en tant que tels, ils présupposent l'existence d'un corps, ils ne dérivent pas comme ça tout seuls, au préalable. Mais si l'on commence par examiner la perception, alors le « percept » se positionne en premier et se sépare du sujet percevant ; il le place derrière lui et fait du corps un simple sujet percevant.

Je voudrais montrer combien cette façon habituelle de procéder est étrange. Un « percept » n'existe réellement qu'en tant que trouvant sa voie, ou se découvrant (*présenté à* quelqu'un, ou *venant à* lui). Il existe seulement pour quelqu'un. Et pourtant il se présente comme une chose qui existe. Le « percept » est une branche élaguée, il s'élague lui-même, comme s'il pouvait être une chose en soi, alors qu'on sait parfaitement qu'il n'en est rien. C'est dans la nature même de la perception, d'être quelque chose qui arrive à quelqu'un.

La perception sépare ce quelqu'un, comme venant en second, sous-entendu, en arrière seulement de ce qui est déjà un « percept ». Une fois que le « percept » est pris pour ce qu'il paraît être, alors le sujet percevant ne peut guère ajouter grand chose. Traditionnellement, le sujet percevant n'ajoutait presque rien, juste la possession de, la conscience de, juste le percevant du « percept », le 'de' manifeste du « percept ».

La construction scientifique de l'univers est faite de « percepts » et schémas similaires *présentés* devant nous. Elle transforme les êtres humains et les animaux en des êtres présentés – dans un espace devant nous (ou devant quelqu'un). Mais nous ne sommes pas la chose présentée, nous sommes celui à qui elle se présente. Le destinataire est fondamentalement dans toute chose présentée et ne peut pas être une donnée présentée. Par conséquent, nous, humains, ne pouvons nous trouver nous-mêmes dans l'image scientifique, puisqu'elle est faite d'objets présentés. Nous semblons être les percevants de – ou les constructeurs de – l'image, comme si nous étions extérieurs à l'univers, des percevants n'apparaissant pas dans le « percept ».

Se mettre à la philosophie en étudiant la perception favorise l'idée que les organismes vivants ne peuvent entrer en contact avec la réalité qu'à travers la perception. Mais le fait est que les plantes *sont*

³ Une première partie de cet article a été supprimé par l'auteur. Cette publication et sa traduction sont faites avec l'autorisation de l'auteur : E Gendlin.

en contact avec la réalité. Elles sont interactions, sans aucune perception. Notre propre corps vivant est aussi constitué d'interactions avec son environnement, et cela ne disparaît pas simplement parce que nous faisons aussi l'expérience de la perception. Au contraire, pour nous c'est quelque chose de complémentaire, en bien des manières. Le corps animal – y compris le nôtre – se perçoit lui-même et de ce fait, nous percevons l'être vivant interactionnel que nous sommes. En ayant cette perception de lui-même, notre corps perçoit son environnement physique et les situations humaines dans lesquelles il se trouve. La perception des couleurs, des odeurs et des sons n'en est qu'une petite partie.

Notre corps se perçoit lui-même dans le vécu de nos situations. Notre corps fait notre vécu. Il est infraction avec l'environnement, il interagit en tant que corps, pas seulement à travers ce qui lui est transmis par les cinq sens. Il ne reste pas tapi dans son coin, l'œil collé aux cinq judas de la perception. Ce que le mot « perception » indique n'englobe généralement pas la manière dont le corps vivant *est constitué* d'interactions avec le monde. La « perception » est habituellement quelque chose qui apparaît devant – ou à – un corps. Mais le corps est aussi une interaction en ce sens que quand il respire, il ne perçoit pas seulement la froidure de l'air. Il se nourrit : il ne se contente pas de voir et de sentir la nourriture. Il grandit et il transpire. Il marche ; il ne perçoit pas seulement la résistance solide du sol. Quand il marche, ce n'est pas que pour se déplacer d'un point à un autre dans son espace, mais plutôt pour aller quelque part. Le corps perçoit la situation dans son ensemble, et il nous presse implicitement, il nous influence pour l'action suivante. Il se perçoit lui-même vivant la situation, dans tout son contexte global.

Dans toute situation, nous agissons, pas simplement en nous fondant sur des couleurs ou des odeurs (même pas seulement dans l'interaction des cinq sens, dont chacun se retrouve dans les autres), ni simplement en nous déplaçant dans un espace géométrique. Mais nous agissons plutôt à partir de notre sens corporel à propos de chaque situation. Sans ce sens corporel de la situation, nous ne saurions ni où nous sommes, ni ce que nous allons faire.

L'intentionnalité d'interaction de notre corps ne doit pas être interprétée comme quelque chose de seulement latent, simple travail préalable d'un corps au stade pré-linguistique, pré-culturel. Il faut plutôt la voir comme étant toujours avec nous, encore maintenant. En ayant la sensation de lui-même, le corps fonctionne comme notre sens de chaque situation. Ce serait une grave omission que de faire l'impasse sur ce rôle auto-sensible du corps, et de tenter de constituer le monde à partir des « percepts » des cinq sens.

Nous n'éprouvons aucune difficulté à répondre à ceux qui pensent que nous ne pouvons parler de rien avant le recours au langage. Certes, il existe des différences culturelles une fois qu'il y a langage. Nous ne nous intéressons pas à un corps *sans langage*. Il s'agit plutôt, à partir du *fonctionnement* du corps *dans le présent*, et encore, d'une façon plus large que par le seul langage, que nous puissions montrer sa primauté et son antériorité. Il s'agit des fonctions accomplies par le corps *avant et après* l'intervention du langage. Alors, il peut aussi être évident que le corps fonctionne de façon cruciale dans une voie trans-historique. Toutefois, ce ne sont pas les cinq sens, mais l'interaction sensible du corps qui endosse le langage et l'histoire – et qui toujours continue à les dépasser. Par exemple :

Merleau-Ponty dit que nous sentons l'espace derrière nous. Considérons un instant que ce soit vrai ; vous pouvez sentir l'espace derrière vous.

Faut-il encore appeler cela « perception » ? Il ne s'agit ni de la vue, ni de l'ouïe ou du toucher, ni de l'ensemble des cinq sens. Il s'agit plutôt d'un sens corporel direct dont on dispose et auquel on a recours en permanence.

Vous sentez derrière vous, non seulement l'espace, mais aussi les objets visibles qui remplissent l'espace. Vous sentez derrière vous les gens vers qui vous pouvez vous tourner et leur parler. Ces personnes sont une partie de la situation dans laquelle vous vous trouvez au moment présent et vous les sentez comme faisant partie intégrante de votre perception de cette situation précise. Vous pouvez sentir comment votre sens corporel présent, paisible, se modifierait si vous décidiez maintenant de vous tourner et de dire quelque chose tout haut à ces personnes. Le fait que vous n'allez pas le faire est entièrement inclus dans votre sens de la situation présente, que vous avez maintenant, d'une façon corporelle.

Imaginons qu'un soir à la nuit tombée, vous soyez en train de rentrer chez vous et que vous vous sentiez suivi par un groupe d'individus. Vous ne *percevez* pas seulement leur présence. Vous ne les entendez pas seulement, là, dans cet espace derrière vous. Votre sens corporel comprend aussi, instantanément, votre espoir que peut-être ils ne vous suivent pas, ainsi que votre inquiétude et un

grand nombre d'expériences passées – beaucoup trop nombreuses pour faire l'objet d'un tri – et aussi, certainement, le besoin de faire quelque chose : marcher plus vite, modifier votre itinéraire, vous réfugier dans une maison, vous préparer à vous battre, courir, crier [...].

Mon [...] exprime le fait que votre sens corporel englobe beaucoup plus de choses qu'il n'est possible d'énumérer, plus que ce à quoi vous pouvez songer en pensant à une chose à la fois. Et cela ne contient pas seulement ce qui est là. Cela laisse supposer aussi un mouvement pour faire face à la situation. Mais cette suggestion d'un prochain mouvement étant encore un [...] votre mouvement actuel n'est pas encore arrivé.

Puisqu'il inclut tout cela, le [...] n'est pas une simple perception, même si, assurément, il contient de nombreuses perceptions. Alors, s'agit-il d'un sentiment ? C'est certainement une sensation (un ressenti ?), mais « sentiment » signifie d'ordinaire émotion. Le [...] inclut des émotions, mais aussi tant d'autres choses. Alors, serait-ce quelque chose de mystérieux et d'inconnu ? Non, nous l'avons toujours ce sens corporel de la situation dans laquelle nous nous trouvons. Vous-même l'avez en ce moment, car autrement vous seriez désorienté : vous ne sauriez plus où vous êtes ni ce que vous êtes en train de faire.

N'est-il pas étrange qu'aucun mot ou expression de notre langage n'existe encore pour le désigner ? « kinesthésique » renvoie uniquement au mouvement ; « proprioceptif » se rapporte aux muscles. « Sens et sensation » ont des usages multiples. Il n'y a donc aucun mot courant pour désigner cette sensation corporelle tout à fait familière de la complexité des situations que nous vivons, accompagnée de l'évaluation rapide des différentes alternatives plus nombreuses que ce que nous ne sommes capables d'envisager séparément. En thérapie, nous appelons maintenant cela un « ressenti » (felt sense). Cette expression peut *dire le [...]*, mais seulement si elle accompagne le [...].

Remarquez bien qu'un [...] est implicitement complexe, plus encore que ce qui est déjà conçu ou perçu. Dans l'exemple que j'ai pris, cela englobe de nombreux mouvements possibles, et plus encore : le [...] implique le mouvement suivant – il l'exige, il pousse à le faire, il *est* l'implication du mouvement consécutif, mais après-et-avec tout ce que cela inclut, ce mouvement *est comme encore non défini*.

Le [...] *est interaction*. C'est la façon qu'a le corps de vivre la situation. Votre situation et vous-même ne faites pas deux, comme si les choses extérieures constituaient une situation sans vous. Et votre sens corporel n'est pas non plus séparé de cette situation, il n'est pas seulement interne. Assurément, ce n'est pas une simple réaction émotionnelle au danger. C'est cela, mais en incluant aussi une plus grande part de la complexité de la situation que ce que vous pouvez voir ou imaginer. Votre [...] corporel *constitue* la situation où vous vous trouvez. Il ne s'agit pas d'un objet perçu devant ou même derrière vous. Le sens corporel *est* la situation, une interaction en soi, et non un mélange de deux choses.

Pourrait-on affirmer que le [...] est simplement *indéterminé* ? Moi, je prétends qu'un tel [...] n'est pas du tout déterminé. Bien plus, il est plus *déterminé* que toute autre chose déjà conçue. Vous pouvez voir cela au fait que le mouvement suivant, au moment où il arrive, semble avoir tenu compte d'un nombre plus important d'éléments que tout ce qui est conçu peut apporter. On voit que cette fonction corporelle contient plus que les possibilités contradictoires. Si c'était seulement cela, elles ne pourraient se trouver réunies : elles s'annuleraient mutuellement. En revanche, votre corps peut les contenir ensemble et en plus, il les met dans la balance et fait le lien entre elles, en tant que mouvements possibles. Si vous vous battez, ils sont trop nombreux ; si vous criez, vous pouvez être immédiatement attaqués ; si vous courez, ils feront la même chose ; si vous entrez dans un immeuble, ils vous suivront ; si vous ... Vous n'avez pas le temps de réfléchir à chacun des mouvements possibles séparément, mais ces mouvements sont à l'œuvre implicitement dans votre senti corporel [...], qui agit pour déterminer le mouvement que vous allez faire en réalité.

Le [...] est plus déterminé que toutes les généralisations que vous pouvez défendre. Les alternatives ne sont pas des choix juxtaposées ; au contraire, elles se rencontrent (avec les autres implicites) de façon à utiliser leurs informations internes sur le mouvement à venir.

Bien entendu, ce projet n'est pas idéal. Il n'existe pas de « totalité » exhaustive, comme si le corps faisait le total toutes les possibilités. Plus tard vous pourriez très bien penser à quelque chose qui aurait dû entrer en ligne de compte, alors que cela n'a pas été le cas. Ce que je veux seulement dire ici, c'est qu'un [...] est loin d'être indéterminé. Plus exactement, il y a beaucoup plus d'éléments qui entrent en jeu pour déterminer le mouvement qui va venir, quand on part d'un tel [...] corporel. Un [...] est plus

déterminant que toute autre chose déjà conçue.

Alors faut-il « se fier » à cela – comme on le conseille souvent – *plutôt que* d'analyser la situation ? Je répondrai que non, pas « plutôt que ». Vous voudriez bien avoir recours à toute la pensée explicite que vous pouvez exploiter. Mais assurément, même si vous en avez le temps, vous ne voudriez pas avancer sans le *plus* contenu dans le [...]. Par exemple, supposons que parmi les mouvements possibles, le seul qui vous laisse une chance soit de changer de direction, de rentrer à l'intérieur d'une maison. Mais supposons que cette idée crée chez vous, dans votre corps, la sensation d'être pris au piège. Supposons encore que vous n'arriviez pas à comprendre pourquoi vous éprouvez cette sensation. Alors choisiriez-vous cette solution ? Je dirais que non. Attendez un moment ; une meilleure idée pourrait venir, ou alors choisissez l'une des autres possibilités.

Supposons maintenant que vous n'êtes pas seul, mais avec quelqu'un qui a une grande expérience des mauvais quartiers, son travail l'ayant peut-être habitué depuis des années à se protéger dans ce genre de rues, la nuit. Supposons maintenant que vous lui suggériez de changer de direction, de rentrer à l'intérieur d'une maison, mais que cette idée le rende très mal à l'aise dans son corps – et supposez qu'il ne sache pas dire pourquoi. Voudriez-vous ignorer que [...] ?

Plus tard, l'autre pensera peut-être à une expérience passée, contenue implicitement dans le [...] ?). Peut-être s'est-il trouvé un jour coincé entre une porte d'entrée ouverte et une porte intérieure fermée à clé. Mais le [...] ne se limite pas à des informations anciennes, déjà élaborées. Vous pouvez constater qu'il est plus complexe, car à la suite de et avec autant d'expériences anciennes, le [...] corporel est capable d'induire et de générer quelque chose de nouveau.

A partir des formes contradictoires seules, on ne pourrait obtenir que de l'indétermination. Mais le corps animal fonctionne aussi à la suite de et avec toutes les constructions humaines. Il approfondit les différentes possibilités et peut élaborer quelque chose de nouveau. Quand finalement vous élaborez votre mouvement, votre geste peut très bien être quelque chose dont vous n'avez jamais entendu parler.

Un artiste se tient devant un tableau inachevé, le médite, le regarde, le sent, émotionnellement et corporellement, il vit un [...]. Supposons que le [...] de cet artiste soit fait d'insatisfaction. Est-ce une réaction émotionnelle, une simple tonalité de sensation ? Pas du tout. Implicitement, il y a dans le [...] la formation de cet artiste, l'expérience de nombreuses ébauches et beaucoup d'autres choses. Mais il y a plus encore : le [...] est aussi la suggestion implicite du trait suivant, qui est encore à venir. L'artiste réfléchit à « ce que cela demande ». Cela nécessite d'ajouter un trait, d'en effacer un autre, de déplacer quelque chose [...]. L'artiste essaie une chose et une autre, et encore une autre, qu'il gomme chaque fois aussitôt. Le [...] est assez exigeant. Il reconnaît à chaque fois l'échec de chaque tentative. Il semble savoir très précisément ce qu'il veut et il sait que ces essais ne sont pas ce qu'il sent. Plutôt que d'accepter ce genre d'essai, un véritable artiste préfère laisser un dessin inachevé, parfois durant des années.

Dans cet exemple, le dessin est nouveau ; il n'a jamais existé auparavant, et le mouvement suivant non plus. Un [...] corporel peut exiger de façon impérieuse quelque chose qui n'a jamais existé avant. Faute d'être mis en oeuvre, ce mouvement pourrait ne jamais se présenter, sauf si cela s'impose par un [...]. Considérons-nous cela comme une intuition inexplicable ? Ou peut-on penser que le corps vivant possède une telle façon d'être qu'il pourrait avoir ou être cette information et cette nouveauté impérative ?

Le corps nous incite à expirer après avoir pris une inspiration. Il induit la prise de nourriture lorsque nous avons faim, et la défécation après la digestion. Le corps vivant induit ses propres étapes. Cette façon d'induire et d'influer sur notre façon d'agir est en général attribué uniquement à des processus répétitifs. Mais nous voyons que le corps prend également en charge l'élaboration de situations tout à fait nouvelles, et alors il induit l'étape suivante à laquelle il peut faire prendre forme.

Le corps vivant *est* interaction avec son environnement ; il s'agit donc par conséquent d'informations sur l'environnement. Le [...] corporel peut contenir une information qu'il n'est pas (ou pas encore) possible de mettre en mots. Pouvons-nous cependant concevoir le corps de manière à comprendre comment il lui est possible de contenir (ou d'être) une information ? Ce n'est pas l'utilisation courante du mot « corps ».

Merleau-Ponty a permis au corps de ne pas être considéré simplement comme une chose « sentie » parmi d'autres (comme c'est d'ailleurs encore le cas dans le domaine de la physiologie). Pour lui, le

corps, sentant les choses de l'intérieur, est un centre de perception interne-externe, non pas simplement perçu, mais aussi percevant.

Cela a fait faire un grand pas à la philosophie. Maintenant, allons encore un pas plus loin. Nous avons remarqué que le corps n'est pas simplement un centre de *perception*, ni seulement un centre de *mouvements*, mais qu'il agit et parle en situation.

Jusqu'à présent, je me suis efforcé de développer trois thèmes : le sens corporel après le langage va au-delà du langage. Il est plus que constitué, et il fonctionne de manière interactionnelle.

Maintenant, je veux seulement aborder deux autres points : la pensée à la limite (le TAE) et l'ordre de la primauté.

Le TAE (Thinking At the Edge : (penser à la limite, penser au point d'émergence)

Comment se fait-il que le [...] corporel possède toutes ces informations, plus que ce que nous sommes capables de penser à la fois, et qu'il soit aussi capable de parvenir à utiliser sa créativité pour s'accorder aussi délicatement ? D'après notre conception classique du corps physiologique, rien de tout cela ne devrait lui être possible. Alors comme c'est le cas, essayons d'imaginer un corps vivant fait de telle sorte qu'il pourrait être information et créativité.

Si nous pensons au corps vivant ni en tant que mécanisme simplement perçu ni percevant mais en tant qu'interaction avec son milieu, alors bien sûr le corps EST information sur l'environnement.

Les corps des organismes animaux constituent de complexes interactions avec leur milieu. A partir d'un seul os de squelette ancien on peut reconstruire non seulement l'animal tout entier mais aussi, à partir de son corps, son milieu de vie. De la forme de ses pieds, on peut déduire la nature du sol qu'il foulait. Des caractéristiques de sa cavité stomacale, on peut connaître sa nourriture et le gibier qu'il chassait. Même mort, un corps renferme encore toute une série d'informations implicites sur son milieu. Vivant, son processus vital corporel contient bien plus d'informations implicites. Et cette sensibilité corporelle suggère et génère chez l'animal le mouvement suivant.

A la naissance, nous sommes déjà bien plus qu'une ardoise vierge. Lorsqu'il vient au monde le corps implique déjà très finement la connaissance de son environnement. L'enfant de l'homme laisse supposer implicitement l'existence du sein et de la mère (Stem 1985). Les perceptions pénètrent un environnement déjà suggéré, avec lequel les cinq sens sont déjà reliés. Les bébés viennent au monde avec une connaissance implicite du bon maternage, une forme de communication interpersonnelle déjà en cours, la complexité de la syntaxe déjà en place. Toutes ces réalités n'ont pas besoin des perceptions pour exister.

Bien sûr, le corps que nous avons maintenant n'est pas exactement comme il était *avant* et *sans* le langage. Mais ce corps originel fonctionne encore maintenant. Après l'apparition du langage et avec lui, il fait des suggestions implicites et va au-delà du langage.

Votre corps d'avant le langage continue à vivre aussi au-delà du langage maintenant, lorsque vous m'écoutez. Quand vous m'entendez parler, ce ne sont pas vos mots à vous que vous avez en tête. Néanmoins, votre corps vivant retient qui vous êtes, votre passé et tout ce que vous connaissez. Ce que je dis pénètre tout cela.

Si nous comprenons le corps comme étant en interaction avec son environnement, nous ne devons pas nous limiter aux animaux doués de sensations. Les plantes, même sans système de perception, sont des processus vivants corporels. Elles aussi déduisent spontanément les prochains mouvements.

En disant ceci des plantes, j'utilise cette conception de notre corps interactionnel pour élaborer l'idée de corps vivants susceptibles de se développer dans le nôtre. Pour la formulation de cette analyse philosophique en des termes nouveaux, se reporter à mon livre *A Process Model* (On peut le télécharger sur focusing.org).

Par ailleurs, si l'on prend maintenant les choses à l'envers, *cette* conception des corps vivants –y compris les plantes – expliquerait pourquoi, si le corps avait la sensation de lui-même, ce sens corporel pourrait être une quantité considérable d'informations sur son environnement et aussi pourquoi, s'il vivait plus profondément ces informations, il pourrait utiliser sa créativité pour agir. Et alors, si ce corps auto-sensible pouvait aussi *penser* et intégrer ce [...] corporel à sa pensée, il penserait toujours *après l'apparition des formes langagières et conceptuelles, avec elles, mais avec plus encore*. Ce plus encore serait réaliste puisqu'il *serait* l'interaction corps-environnement.

Tout acte de pensée implique plus ou moins le [...] corporel. Prenez, par exemple, n'importe quelle

phrase ordinaire. Au beau milieu de cette phrase, vous éprouvez une sensation inachevée de comment [...]. Vous ne connaissez pas la fin et déjà, pendant que la phrase se développe [...].

Il a semblé, récemment, qu'il n'existe pas de langage permettant de discuter de ce qui est plus que le langage. Puisque nous trouvons que cela continue de fonctionner tout le temps que nous parlons, alors bien sûr cela fonctionne aussi pour me permettre de parler de son fonctionnement.

Et c'est aussi avec ce [...] que nous pensons. Nous nous posons à nous-mêmes un problème ou une série de pensées. Il y a ceci et cela et cette autre chose, et puis si nous nous laissons distraire et perdons le contact avec le [...], nous reconnaissons le terrain familier. Ceci et cela et cette autre chose, et ah [...]. C'est là qu'arrive la nouvelle pensée.

Mais ce n'est pas un grand mystère. Nous devons penser avec un [...], tous les jours, dans de nombreuses situations. Même si la même situation n'est que légèrement gênante, cela nous fait hésiter. Nous connaissons les choses habituelles que nous pouvons dire et faire, mais [...]. La façon dont le corps est la situation dépasse ce que nous sommes capables de conceptualiser en concepts ou d'exprimer avec des mots. Alors nous pensons mieux avec le [...], nous pensons avec la manière dont notre corps prend, vit, est la situation.

Ainsi, la question n'est pas que vous avez uniquement votre perception de moi, ou que nous avons entre nous nos perceptions réciproques l'un de l'autre. C'est plutôt que nous influençons l'un l'autre, sur les plans corporel et situationnel, que nous le sentions ou non, que nous le voyions ou non. Mon attitude chaleureuse ou hostile influencera votre état corporel du moment, que vous le perceviez ou non. Vous la découvrirez peut-être là, si vous sentez la façon dont votre corps appréhende la situation.

Le [...] corporel est réaliste. Il *est* interaction, et puisque l'interaction est déjà en cours, c'est bien sûr une interaction possible avec le monde. Donc, bien sûr, nous pouvons grâce à cela apprendre quelque chose sur la réalité. Le [...] est toujours, de façon réaliste, une interaction et, de ce fait, il est légitime. Comme on le voit en thérapie, ce peut être principalement (mais jamais tout à fait) une situation passée. Il peut être réaliste aussi à propos de quelque chose de nouveau qu'il vit et fait depuis très récemment, quelque chose qui n'a jamais été fait auparavant. Ainsi nous comprenons comment le corps peut penser au-delà de tout ce qui a jamais été formulé, comment il sent les choses aux limites de la pensée.

C'est pourquoi j'encourage mes étudiants à accorder une attention très soignée à toute sensation éprouvée en lisant et en réfléchissant – excitation, perplexité, confusion, malaise indéfinissable. Ce qu'exprime un organisme humain n'est jamais anodin, jamais indéterminé. Au premier abord, cela paraît être un simple comportement autiste. Mais le corps est toujours interaction préalable ; il ne peut pas ne pas contenir d'informations implicites avec lesquelles et à partir desquelles nous pouvons réfléchir. Tout être humain attentif à un [...] a une pensée qui se situe aux limites de la connaissance humaine. Cela requiert également un savoir-faire conceptuel et philosophique qu'il m'est impossible d'aborder ici. Il faut au moins être familier de nombreuses stratégies théoriques et de nombreux mouvements classiques, de façon à ne pas avoir une seule option possible, sans autre recours.

Décomposer quelque chose en parties distinctes modifie la chose. Cela peut la détruire, mais pas si nous gardons la totalité du [...] avec nous pour accompagner notre réflexion. Alors, cette décomposition peut faire avancer le [...], le modifier d'une façon qui lui permette de se développer. Si notre pensée suit cette voie, nous pouvons aussi trouver et corriger des erreurs. A partir d'un [...], il existe des critères plus-que-logiques nous permettant de savoir quel mouvement doit être reporté, quelle ligne satisfait le projet qui n'existe pas encore. Nous pouvons dire quand cette décomposition d'un [...] le « développe » plutôt qu'elle ne le « détruit ».

Nous sentons ce qui développe la vie animale et végétale et ce qui s'y oppose. Nous sentons quel comportement sera déshumanisant, trop confortable, ou lequel sera une sorte de fuite liée à un sentiment de culpabilité. Nous pouvons sentir à quel moment ce que nous pensons constitue une sorte de magma gluant interne impossible à pénétrer. Nous savons quand nous avons tissé un pont ténu de logique superficielle au-dessus d'un problème non résolu.

Ces critères internes de report d'un [...] corporel, ne nous garantissent pas de l'erreur, mais ils montrent que l'erreur existe – et aussi, par conséquent, la vérité – avec une pensée qui est plus qu'une forme.

L'ordre

Commençons avec le corps tel que nous venons de le re-concevoir, en nous libérant de l'ordre traditionnel débutant par la perception, en ajoutant des relations ou des interactions, puis du langage et de la pensée. Je rejette cet ordre ancien. Par exemple, selon Pierce, les sensations font partie de la « *primauté* ». On les suppose *opaques comme* les couleurs, les odeurs ou les textures. Elles sont simplement ce qu'elles sont. Examinez-les aussi profondément que possible, dans la couleur il n'y a que de la couleur. Je rejette l'idée de ce caractère de « *primauté* » (voir Moen, 1992, pour une lecture de Pierce dans laquelle la primauté n'est pas opaque).

Si l'on suppose que le fond de la réalité est fait d'opacités, alors n'importe quelles relations entre elles doivent être des *relations externes*, qui leur sont *amenées*. Rien, dans une couleur ou une odeur, n'affirme fondamentalement une relation avec une autre couleur ou odeur. Dans une couleur, il n'y a rien, que de la couleur. Pour établir un rapport entre ces opacités, il est nécessaire qu'une force ou un mouvement agisse sur elles. Pierce appelait cela « *secondarité* ». Ensuite, en troisième position viennent les relations de langage, de pensée et les universaux, types et formes conceptuels. Ces derniers doivent se répandre sur nous à partir d'une source inconcevable.

Cet ordre tire son origine de l'opacité et de l'absence de relations apparentes des données sensorielles de la perception. Toute chose plus complexe doit leur être amenée, imposée d'en haut. L'empirisme repose sur l'adjonction de nos procédures à la nature, sur le fait de « *torturer la nature* », comme disait Bacon. On doit toujours apporter quelque chose aux sensations parce qu'elles n'ont rien à *l'intérieur* d'elles-mêmes. C'est pour cette raison qu'Heidegger a eu recours aux généralités les plus extérieures pour trouver les déterminants ultimes de la pensée, au-dessus du sommet de cet ordre décroissant. C'est pourquoi, pour Hegel et Derrida, tout est différence.

Merleau-Ponty va au-delà de tout cela, mais ses concepts de « *première chair* » et de « *seconde chair* » conservent encore quelque chose de l'ancien premier et second ordre. Bouleversons complètement cet ordre. Si l'on commence avec le corps de perception, il faut ajouter plus tard une interaction et une complexité trop importantes. Les perceptions ne sont pas le fondement. Il existe en premier lieu une complexité corporelle interactionnelle et implicite – *et celle-ci est encore avec nous au moment présent*. Ce n'est pas le corps de perception qui est élaboré par le langage, c'est plutôt le corps dans son vécu en interaction avec son environnement. Le langage élabore la façon dont le corps suggère la situation dans laquelle il se trouve et le mouvement qu'il aura ensuite. Nous sentons notre corps, non comme des perceptions élaborées, mais comme ressentant corporellement des situations, le corps global interactionnel nous oriente et nous donne de savoir ce que nous faisons.

Que direz-vous de tout cela ? Vous n'avez probablement pas exprimé grand-chose de votre réaction *par des paroles*. Et pourtant depuis le début, cette réaction va en s'amplifiant. A quel endroit se situe-t-elle ? Même si vous n'avez pas eu le temps de la décomposer en pensées discrètes, elle est là. Si vous vouliez parler maintenant, où dirigeriez-vous votre attention pour trouver vos commentaires ? C'est une sensation corporelle – d'excitation peut-être ou encore de malaise et de désaccord, et pourtant vous sentez bien que c'est à l'intérieur que la chose est complexe. Elle implique de votre part une connaissance de la philosophie et beaucoup d'autres choses. C'est une suggestion corporelle d'une façon de parler et de penser. A quel endroit le trouver ? S'agit-il d'un implicite dans des schémas perceptuels externes ? Non. Mais si maintenant vous accordez de l'attention à votre sens corporel, un grand nombre de pensées naissantes [...]

Gendlin me propose de rajouter comme lectures complémentaires : Gendlin, E.T., "Thinking Beyond Patterns." *The Presence of Feeling in Thought*. Eds. B. den Ouden and M. Moen. New York: Peter Lang, 1992, 21-151. Gendlin, E.T. (1995). Crossing and Dipping: some terms for approaching the interface between natural understanding and logical formulation. *Minds and Machines* 5 (4), 547-560. Gendlin, E.T. *Experiencing and the creation of meaning*, IVB. Evanston: Northwestern University Press. paperback 1997. Moen, M., "Feeling, Body, Thought." *The Presence of Feeling in Thought*. Eds. B. den Ouden and M. Moen. New York: Peter Lang, 1992, 215-243..

*L'intelligence du corps
ou: comment, par lui, je sais plus de choses
que ce que je crois connaître.*

*Jacques GAILLARD
Praticien en techniques somatiques*

Je propose ce petit moment de vie tout à fait banal (qu'est-ce qui me fait immédiatement associer moment de vie à banalité?), parce qu'il me semble joliment faire échos au texte de Pierre : « Note autour du sens se faisant. Essai de typologie des différentes formes de rapport au futur », en particulier la conclusion (pages 31, 32 du numéro 70 d' *Expliciter*). J'aime beaucoup la façon dont il souligne ce paradoxe que la conscience réfléchie, quoique très partiellement informée, *entretient cette croyance* de posséder la maîtrise complète de la situation. Je cite Pierre: « Est-ce que je me précède moi-même? Quel moi me précéderait qui serait tout autant moi que le premier? Peut-être trouve-t-on là le reflet de l'erreur basique qui nous fait croire que le savoir de la conscience réflexive est sûr, complet, inégalable? Alors que nous sommes incarnés dans le monde à un autre niveau plus direct, plus englobant, qui produit en temps réel (ni en retard, ni en avance) le reflet de la totalité des interactions qui m'affectent, et dont certains aspects arrivent jusqu'à la conscience sous formes d'ipséités sans concept.....*S'il y avait un paradoxe à retenir, c'est celui de la certitude qu'a la conscience réfléchie de maîtriser la situation, alors qu'elle semble être toujours la dernière informée. Ou bien la certitude de la conscience réfléchie de savoir tout ce que je sais, alors qu'il y a en moi beaucoup plus de choses que ce qui est réflexivement conscient* ». Élément probablement non négligeable, j'avais lu avec attention ce texte, la veille du petit épisode dont je vais vous faire part.

Ce samedi matin, comme souvent, je me rends au marché faire mes provisions de légumes, de fruits, et de viande. Chez le boucher, le temps froid oriente sans hésitation mes choix: ragoût de porc et carbonade de boeuf. Une poule au pot serait pas mal non plus.....C'est pourquoi, après avoir payé et échangé quelques paroles avec les personnes présentes, je prends la direction, avec ma compagne, de l'emplacement habituel du volailler, une cinquantaine de mètres plus loin. Alors que j'approche de l'endroit habituel, je sens avant même de le savoir, que quelque chose est différent. Une organisation de l'espace nouvelle de celle qui constitue habituellement le lieu, avec plus de vide, quelque chose de moins présent, faisant davantage apparaître les maisons que cache normalement l'étal du volailler. Mon regard suit cet appel intuitif, et s'y pose le temps d'un éclair, de quoi confirmer ce que j'avais ressenti : un autre commerçant se trouve là, disposant d'un étalage effectivement beaucoup plus modeste, donnant plus de présence à l'arrière-plan. Mon attention se fait alors happer, avec une précision qui m'étonne encore aujourd'hui, vers les quelques secondes qui précèdent, me ramenant quelques dizaines de pas en arrière. Et là, je me vois savoir, parce que je l'avais vu et que cela avait très légèrement modifié mon état interne. J'avais vu et ma conscience n'a rien su, mais mon corps savait ce que j'avais vu: le volailler avait changé de place, et se trouvait aujourd'hui juste à côté du boucher, ce dont il nous avait informé la semaine précédente! Mon corps savait ce que mes yeux avaient vu, sans que ma conscience n'en ait rien su! Quelque chose s'accélère en moi, tout en ralentissant mes pas. Je me retrouve projeté subitement juste au moment où mon état interne avait vibré, souligné par quelques ondulations de chair. Réflexivement, quelques secondes après, cette variation m'apparaît bien présente; également, je me vois ne pas y prêter attention, mon intérêt se trouvant focalisé sur le déplacement vers l'emplacement habituel! Cette prise de conscience subite m'arrête littéralement, absorbé que je suis par une auto-explicitation sauvage, sans cadre, sans enveloppe, sans membrane....., mais ô combien absorbante. Cela doit se voir, puisque j'entends ma compagne me demander si « ça va ». Et là, au beau milieu du marché, dans le croisement et l'entre-croisement du flux de la foule, je commence à déplier et à exprimer tout ce qui m'apparaît. Que j'avais « senti », en le voyant sans le voir que le volailler était à une place où je ne l'attendais pas ; que je n'avais pas porté attention à cette douce inflexion de mon corps, et que ma conscience, enlisée dans ses projets et autres projections, y était restée imperméable, que j'avais fonctionné machinalement en me

laissant prendre en charge par un volontarisme enkysté dans une conscience aveugle. Paradoxe ultime: là où nous pensons la conscience fiable (puisque nous savons ce que nous faisons, c'est que c'est « vrai »), celle-ci -ou une certaine forme, en tout cas- nous prive de la justesse de notre relation au monde, émise en permanence par l'intelligence de notre corps. L'organisation anticipée de notre rapport au monde, régie par les lois de la « raison », s'opposerait-elle à l'adaptation émergente, selon celles de la « justesse »? Effectivement, quelque chose m'avait précédé, avait précédé la conscience réflexive plus exactement, qui est bien moi, mais que je n'ai pas su écouter; il m'aurait fallu alors douter de ce qui était fortement présent à ma conscience, plus exactement, suspendre les motifs trop raisonnés et raisonnables qui happaient l'orientation de mon attention. Ce qui est décidément un comble ! (En effet, si j'avais moins été happé par ce que je connaissais de l'emplacement du volailler, et que j'avais moins organisé mon déplacement par rapport à cette « connaissance », j'aurais pu être davantage présent aux informations non loquaces contenues dans la bouffée sensorielle. Le pire pour moi étant de constater que mon corps m'avait informé de façon très précise d'une nouvelle information, que je l'avais entendue, mais que je n'y avais pas prêté attention, me laissant aller à l'organisation programmée de ma conscience réfléchie. Je trouve cela absolument hallucinant. Par ailleurs, il faudrait déplier plus finement l'origine et le contenu de cette information ; pour l'instant, je ne sais pas si cette sensation porte, de façon incarnée, la perception visuelle elle-même, ou - ce que je pressens - si dans celle-ci s'exprime une forme de « ruade » défensive du corps, me signalant cette incohérence de ne pas la porter en conscience. Plus tard, peut-être ?) Se fier au sentiment du « juste » plutôt qu'à celui du « vrai »; *raisonner ses gestes en s'accordant à l'intelligence non loquace du corps*, plutôt qu'au savoir illusoirement complet, mais certainement inabouti de la conscience réfléchie. Fichtre! Créer une continuité entre ce qui me parvient immédiatement, par le corps, de mon contact au monde et une saisie réflexive qui s'y accorde. Si « quelque chose me précède », pour reprendre les mots de Pierre, c'est me semble-t-il dans notre fonctionnement habituel, cette projection d'une conscience réfléchie dont les cadres et les catégories viennent saisir le monde et orienter activités, actions et procédures. Les effets de cette projection sont désastreux : aveuglement proprioceptif, conduite de soi en état de cécité, aveuglement dans ses choix et ses orientations, volontarisme forcé, sacralisation de la rigueur, etc. Ce corps que je suis me devient étranger, et par un curieux phénomène de renversement, se retrouve sous la dépendance de la pensée alors qu'il est le premier messager de ce que, réflexivement, je peux saisir, connaître, comprendre de moi.

Et dans le flux des passants que je gêne par mon arrêt inopiné, je me sens stupéfié par cette prise de conscience, ébloui par tous ces pétards de conscience que le texte de Pierre a allumés, désespéré de constater que l'on en finit pas de vivre à côté de soi, et que moi qui vient de terminer l'écriture d'un livre sur l'écoute et le respect de soi, je me sens un peu couillon de mon peu de compétences à mettre en oeuvre des principes, que je décris, des pages durant, avec une belle précision..... Et là, les mots de ma délicate (et patiente) compagne, profitant d'une accalmie de mon flot de paroles: « Cette poule, on va l'acheter, ou pas ? ». Je sens ses mots résonner en moi et, sans réfléchir, ne faisant que suivre la pente de mon intuition, je vois mon corps se retourner et mes pas me diriger vers l'étal du volailler. Animé de l'envie d'écrire, de retour à la maison, quelques lignes sur cet épisode..... peu banal.

Conflits de savoirs en formation des enseignants.

Entre savoirs issus de la recherche et savoirs issus de l'expérience.

Philippe Perrenoud, Marguerite Altet, Claude Lessard et Léopold Paquay (dir.)
Bruxelles : De Boeck.

A la suite de *Former des enseignants professionnels. Quelles stratégies ? Quelles compétences ?*, de *Formateurs d'enseignants. Quelle professionnalisation ?* et de *Entre sens commun et sciences humaines. Quels savoirs pour enseigner ?*, tous publiés chez De Boeck, Philippe Perrenoud, Marguerite Altet, Claude Lessard et Léopold Paquay s'attaquent à un problème central de la formation des enseignants : les rapports difficiles entre savoirs des praticiens et savoirs issus de la recherche. Qu'ils soient ouvertement en conflit ou s'ignorent mutuellement, le résultat est le même : un appauvrissement de la pensée et de la pratique. Pourtant, leur alliance ne va pas de soi, car ces savoirs

diffèrent par leurs origines, leur langage et leur degré d'abstraction, leur rapport à l'action, leurs critères de validité. Ils sont portés par des acteurs différents, les enseignants et les chercheurs, les uns préoccupés d'efficacité pratique, les autres de rigueur scientifique. Les formateurs d'enseignants sont souvent des médiateurs entre ces deux mondes. L'ouvrage leur est en priorité destiné, de même qu'aux responsables des instituts de formation et à tous ceux qui veulent améliorer la qualité de l'enseignement et de la formation des maîtres.

Cet ouvrage analyse les obstacles qui rendent difficiles les métissages féconds et durables entre savoirs. Il propose aussi des dispositifs, dans le cadre plus global des réflexions contemporaines sur l'alternance, l'articulation théorie-pratique, l'apprentissage par problèmes et le développement de compétences.

Table des matières

Perrenoud, Ph., Altet, M., Lessard, C. & Paquay, L. (2008). Entre savoirs issus de la recherche et savoirs issus de l'expérience professionnelle : intégration ou déni mutuel ? *In Perrenoud, Ph., Altet, M., Lessard, C. & Paquay, L. (dir.). Conflits de savoirs en formation des enseignants. Entre savoirs issus de la recherche et savoirs issus de l'expérience* (pp. 7-20). Bruxelles : De Boeck.

Bonneton, D. (2008). Naviguer à vue : les savoirs des enseignants entre objectivation et prise de conscience. *In Perrenoud, Ph., Altet, M., Lessard, C. & Paquay, L. (dir.). Conflits de savoirs en formation des enseignants. Entre savoirs issus de la recherche et savoirs issus de l'expérience* (pp. 23-32) Bruxelles : De Boeck.

Durand, M. (2008). Diversité des situations et unité des savoirs en formation des enseignants. *In Perrenoud, Ph., Altet, M., Lessard, C. & Paquay, L. (dir.). Conflits de savoirs en formation des enseignants. Entre savoirs issus de la recherche et savoirs issus de l'expérience* (pp. 33-42). Bruxelles : De Boeck.

Mayen, P. (2008). Intégrer les savoirs à l'action. *In Perrenoud, Ph., Altet, M., Lessard, C. & Paquay, L. (dir.). Conflits de savoirs en formation des enseignants. Entre savoirs issus de la recherche et savoirs issus de l'expérience* (pp. 43-58). Bruxelles : De Boeck.

Saussez, F. (2008). Le langage comme instrument d'une réflexion sur l'expérience : un schéma d'intelligibilité. *In Perrenoud, Ph., Altet, M., Lessard, C. & Paquay, L. (dir.). Conflits de savoirs en formation des enseignants. Entre savoirs issus de la recherche et savoirs issus de l'expérience* (pp. 59-74). Bruxelles : De Boeck.

Rayou, P. (2008). Ni guerre, ni paix. Tensions et malentendus dans la formation. *In Perrenoud, Ph., Altet, M., Lessard, C. & Paquay, L. (dir.). Conflits de savoirs en formation des enseignants. Entre savoirs issus de la recherche et savoirs issus de l'expérience* (pp. 77-89). Bruxelles : De Boeck.

Altet, M. (2008). Rapport à la formation, à la pratique, aux savoirs et reconfiguration des savoirs professionnels par les stagiaires. *In Perrenoud, Ph., Altet, M., Lessard, C. & Paquay, L. (dir.). Conflits de savoirs en formation des enseignants. Entre savoirs issus de la recherche et savoirs issus de l'expérience* (pp. 91-105). Bruxelles : De Boeck.

Hensler, H. & Dezutter, O. (2008). La réflexion professionnelle, point de rencontre de savoirs multiples : dans quelles conditions ? *In Perrenoud, Ph., Altet, M., Lessard, C. & Paquay, L. (dir.). Conflits de savoirs en formation des enseignants. Entre savoirs issus de la recherche et savoirs issus de l'expérience* (pp. 107-123). Bruxelles : De Boeck.

Snoeckx, M. (2008). Entre théories et pratiques : réconciliation autour du paradigme du praticien réflexif. *In Perrenoud, Ph., Altet, M., Lessard, C. & Paquay, L. (dir.). Conflits de savoirs en formation des enseignants. Entre savoirs issus de la recherche et savoirs issus de l'expérience* (pp. 125-140). Bruxelles : De Boeck.

Maulini, O. & Perrenoud, Ph. (2008). Sciences sociales et savoirs d'expérience : conflit de questions ou conflits de réponses ? *In Perrenoud, Ph., Altet, M., Lessard, C. & Paquay, L. (dir.). Conflits de savoirs en formation des enseignants. Entre savoirs issus de la recherche et savoirs issus de l'expérience* (pp. 141-153). Bruxelles : De Boeck.

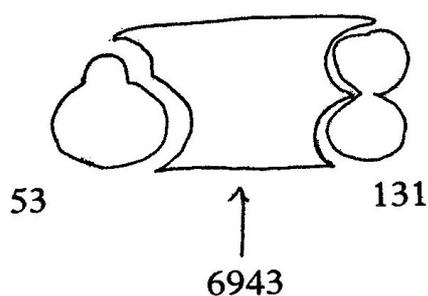
- Desjardins, J. & Boutet, M. (2008). De l'organisation du système de formation à la concertation des acteurs : pour une médiation des savoirs. In Perrenoud, Ph., Altet, M., Lessard, C. & Paquay, L. (dir.). *Conflits de savoirs en formation des enseignants. Entre savoirs issus de la recherche et savoirs issus de l'expérience* (pp. 155-168). Bruxelles : De Boeck.
- Lessard, C. (2008). Entre savoirs d'expérience des enseignants, autorité ministérielle et recherche : les conseillers pédagogiques. In Perrenoud, Ph., Altet, M., Lessard, C. & Paquay, L. (dir.). *Conflits de savoirs en formation des enseignants. Entre savoirs issus de la recherche et savoirs issus de l'expérience* (pp. 169-181). Bruxelles : De Boeck.
- Riopel, M.-C. & Gervais, C. (2008). Construire un rapport à la formation par la narration d'expériences. In Perrenoud, Ph., Altet, M., Lessard, C. & Paquay, L. (dir.). *Conflits de savoirs en formation des enseignants. Entre savoirs issus de la recherche et savoirs issus de l'expérience* (pp. 185-198). Bruxelles : De Boeck.
- Dejemeppe, X. (2008). La littérature, chemin de traverse pour la théorisation ? In Perrenoud, Ph., Altet, M., Lessard, C. & Paquay, L. (dir.). *Conflits de savoirs en formation des enseignants. Entre savoirs issus de la recherche et savoirs issus de l'expérience* (pp. 199-212). Bruxelles : De Boeck.
- Paquay, L. & Wauters, N. (2008). Mettre en mots sa pratique d'enseignement : quels processus ? quelles médiations ? In Perrenoud, Ph., Altet, M., Lessard, C. & Paquay, L. (dir.). *Conflits de savoirs en formation des enseignants. Entre savoirs issus de la recherche et savoirs issus de l'expérience* (pp. 213-227). Bruxelles : De Boeck.
- Beckers, J. (2008). Conceptualiser ses pratiques professionnelles : un complément à l'appropriation des savoirs de recherche ? In Perrenoud, Ph., Altet, M., Lessard, C. & Paquay, L. (dir.). *Conflits de savoirs en formation des enseignants. Entre savoirs issus de la recherche et savoirs issus de l'expérience* (pp. 229-242). Bruxelles : De Boeck.

Extraits de "Je suis né un jour bleu", Daniel Tammet, 2007, Editions des Arènes, Paris.

(Si la pensée non verbale vous intéresse, voilà un bel exemple ...)

P 13 "Je n'écris presque jamais ce que je calcule. J'ai toujours calculé de tête et il m'est beaucoup plus facile de visualiser les réponses par synesthésie que d'essayer de suivre la technique du "je retiens un" qu'on nous enseigne à l'école.

Quand je fais une multiplication, je visualise les deux nombres et leurs formes distinctes. Puis l'image change. Une troisième forme apparaît : la réponse. Le processus prend quelques secondes et s'effectue de lui-même. C'est comme faire des maths sans y penser.



L'image ci-contre illustre la façon dont je multiplie 53 par 131. Je "vois" chacun des deux nombres telle une forme unique et distincte que je dispose à l'opposé l'une de l'autre. De l'espace ainsi créé entre les deux formes résulte une troisième –que je perçois comme un nouveau nombre : 6943, le résultat.

Selon les opérations, les formes diffèrent. De même, selon les nombres, j'éprouve des sensations et des sentiments distincts. Lorsque je multiplie par 11, je vois toujours des chiffres qui dégringolent dans ma tête. Les 6, quant à eux, sont les plus difficiles à mémoriser de tous, parce que ce sont pour moi de minuscules points noirs sans aucune forme ni texture. Pour les décrire, je dirais qu'ils ressemblent à de petits trous ou à des creux. J'ai des réponses visuelles, et parfois émotionnelles, pour chaque nombre jusqu'à 10 000. Je possède mon propre vocabulaire numérique et visuel, si l'on veut. De la même manière qu'un poète associe certains mots plutôt que d'autres. Certaines combinaisons numériques sont pour moi plus belles que d'autres. Il y a des nombres qui se marient bien avec des nombres noirs comme les 8 et les 9, mais moins bien avec des 6. Un numéro de téléphone comportant la séquence 189 est bien plus beau qu'un numéro comportant une séquence 116.

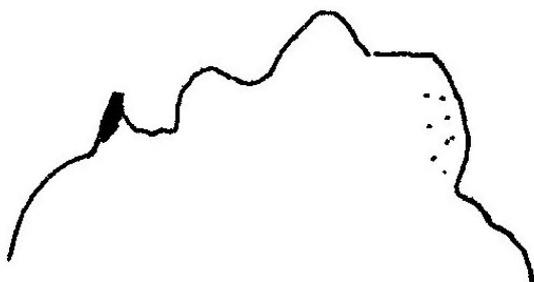
Cette dimension esthétique de ma synesthésie a de bon et de mauvais côtés. Un nombre

particulièrement beau sur une plaque minéralogique ou sur une enseigne provoque

chez moi un frisson d'excitation et de plaisir. Tout comme voir des nombre sous une forme qui ne correspond pas à l'expérience que j'ai d'eux –par exemple le prix d'un article "99 centimes" écrit en rouge ou en vert (au lieu de bleu)- m'irrite et me met mal à l'aise."

188 "Quand je regarde une suite de nombres, ma tête se remplit de couleurs, de formes et de textures qui s'accordent spontanément entre elles pour former des paysages. Ceux-ci sont toujours très beau pour moi. Enfant, je passais souvent des heures à explorer les paysages numériques de mon esprit. Pour me souvenir de toutes les décimales [de pi, enfin ... seulement les 22514 premières] je devais simplement dessiner les formes et les textures dans mon esprit pour pouvoir les lire par la suite.

Pour les grands nombres comme pi, je divise les décimales en plus petites sections. La taille des segments varie, selon la décimale. Par exemple, si un nombre brille beaucoup dans ma tête et que le suivant est très sombre, je vais les visualiser séparément, alors qu'un nombre lisse suivi par un autre nombre lisse sera en continuité avec lui. A mesure que la suite décimale grandit, mon paysage numérique devient plus complexe et plus riche jusqu'à ce que –comme dans le cas de pi- il devienne un pays entier dans mon esprit, exclusivement composé de nombres. C'est ainsi que je "vois" les vingt premières décimales de pi :



Les nombres montent tout d'abord, puis s'obscurcissent et deviennent irréguliers avant de s'incurver et de serpenter vers le bas. Et voici les cent premières décimales de pi, telles que je les vois :



.....

Agenda 2007/2008

Lundi 31 mars 2008

Lundi 9 juin 2008

Université d'été du 25/08/2008 au 28/08.

Programme du séminaire

Lundi 31 mars 2008

de 10h à 17 h 30

Institut Reille

34 avenue Reille 75014 Paris

(RER cité Universitaire, bus 88, 21)

Discussion des articles de ce numéro avec les auteurs présents.

Sommaire du n° 74

1-14 Etudes sur l'analyse de l'activité des éducateurs de la Protection Judiciaire de la Jeunesse dans les services de milieu ouvert (suite). Méthodologie de présentation des exemples. Nadine Faingold.

14-30 Entretien d'explicitation sur la grille de chiffres. Lucie Champion.

30 - 33 "Effets perlocutoires" et "Traité du zen et de l'entretien des motocyclettes". Jack Aillard..

34-37 Mon expérience du stage d'auto explicitation. Joëlle Crozier.

38-40 Introduction à la lecture de l'article de Gendlin. Pierre Vermersch.

41- 47 La primauté du corps et non la primauté de la perception : comment le corps connaît la situation et la philosophie. E. T. Gendlin.

48-49 L'intelligence du corps ou comment, par lui, je sais plus de choses que ce que je crois connaître. Jacques Gaillard.

Expliciter

Journal du GREX

Groupe de Recherche sur l'Explicitation

Association loi de 1901

100 rue Bobillot

Paris 75013

Tel 01 40 47 86 80

www.expliciter.fr

p.vermersch@gmail.com

Directeur de la publication P. Vermersch

N° d'ISSN 1621-8256